

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

223 371

[F. P. Romain *July 2*]

UNS. 168 e. 33



www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

LETTERS

sur

LES SPECTACLES,

M L L E C L A I R **

www.libtool.com.cn

LETTERS
HISTORIQUES ET CRITIQUES
SUR
LES SPECTACLES,
ADRESSÉES A M^{LE} CLAIRON.

Dans lesquelles on prouve que les Spectacles sont contraires à la Religion Catholique, selon les Canons & les sentimens des PP. de l'Eglise.

A AVIGNON,

chez les Libraires Associés,

DCCCLXII

www.libtool.com.cn





www.librairiecamille.com

LET T R E S
S U R
LES SPECTACLES
A M A D E M O I S E L L E
C L A I R O N.

LET TRE PREMIERE.

Votre scrupule a surpris beau-
coup de monde , Mademoi-
selle. Les personnes qui cherchent
le bonheur au Temple de la gloire,
ne comprennent pas le trouble dont
vous êtes agitée ; avec une réputa-
tion aussi brillante que la vôtre , on
devroit être , ce semble , plus tran-
quille. Dans un état aussi dissipé
que celui d'une Comédienne , par-
tagé entre ses exercices & ses ha-

A

bitudes , on est rarement avec soi-même. Quel moment favorable la ~~grace~~^{elle} a-t-elle pu trouver pour parler à votre cœur ? C'est dans le silence des passions qu'elle se fait entendre ordinairement ; elle ne laisse pas de suivre un pécheur , de l'arrêter par tout où elle le rencontre ; la frayeur , le dégoût sont les armes qu'elle emploie contre lui , elle oblige sa conscience à le déchirer par des remords salutaires. Ne cherchez point , Mademoiselle , une autre cause de l'incertitude affreuse dont vous vous plaignez , l'oracle que vous consultez n'est point en état de la fixer , vos doutes ne se tairont pas : vous deviez récourir à un vrai Medécin , & vous vous êtes adressée à un Empyrrique. Quelle lumiere relative à votre situation pourriez-vous supposer dans le sieur de la M **? S'il faisait la Loi , il ignore les Canons : depuis quand le Jurisconsulte s'é-

rigé-t-il en Théologien ? Les Ca-
fuistes ne sont point rares dans la
capitale du Royaume ; il falloit in-
terroger la Sorbonne : le Prélat,
les Pasteurs vous auroient répondu
volontiers ; mais vous vouliez être
autorisée , & désesperant d'en tirer
un avis favorable , vous avez imi-
té les Rois d'Israël , qui consul-
toient les faux Prophétes : semblable
à ces enfans du mensonge dont parle
Isaïe , qui disoient aux Prophétes :
Ne nous annoncez aucune vérité fa-
cheuse , ce sont des oracles confor-
mes à nos inclinations , que nous at-
tendons de vous ; n'importe pas que
ce soit des erreurs , pourvû qu'elles
nous plaisent. (1) *Loquimini nobis
placentia , videte nobis errores.*

Votre conseil , Mademoiselle ,
n'oublie rien pour vous rassurer , il
prélude par un étalage de sa suffi-
fance , estimant son mémoire *digne
de l'attention de tout l'Univers.* (p .

(1) *Is. 30. v. 10.*

4 L E T T R E S

6. *Avis de l'Editeur.*) Le Caffre, l'Iroquois, le Japonois, l'habitant de la froide Siberie, enfin tous les Peuples qui composent ce bas monde, trouveront en cet ouvrage le sujet de leur admiration & de leurs éloges. Il loue en vous une modestie rare, qui se déifie de ses propres lumières : *Pour décider définitivement la question, vous avez agi prudemment de vous en rapporter aux Jurisconsultes qui sont par état les Interprètes de la Loi, (p. II).* La décision n'appartient qu'aux Juges dont le caractère est émané du trône & de Dieu même ; un simple Avocat étant un homme isolé, ses avis ne sont nullement des Arrêts ni des Sentences définitives ; son ministère n'a lieu que dans la justice contentieuse, il discute les différents & le Sénat prononce, déterminé seulement par la force des preuves, & n'ayant aucun égard à son autorité. Cependant le sieur de

SUR LES SPECTACLES. 5
la M... vous dit, Mademoiselle,
avec une ~~confiance que je ne comprends pas~~, (*Avis de l'Editeur.*) Si
vous vous êtes jusqu'à présent adres-
sée aux Ministres de l'Eglise, par-
lez à la Loi & à ses Ministres, (pag.
32,) c'est-à-dire : *Vous devez m'in-
terroger : je suis l'organe de la Loi
que je veux soutenir contre une au-
torité étrangere.* Quel renversement
dans les idées d'un homme, dès-
qu'une fois il s'est écarté de la rou-
te ! Un abîme l'entraîne en un autre
abîme. Si un Magistrat tenoit ce lan-
gage, nous lui répondriions : *Vous
n'êtes point vous seul l'Interprète de la
Loi, il faut attendre que vous ayez
de votre côté la pluralité des suffrages,*
nous ajouterions : *Vous êtes l'Inter-
prète des Loix civiles, mais les déci-
sions qui concernent la foi dans sa
morale & dans ses dogmes, sont du
ressort exclusif des Ministres de l'E-
glise ; vous avez votre objet, les
Prélats ont le leur : l'un & l'autre*

n'ont aucune dépendance respective.

L'Avocat se fait encenser par son
prétendu Éditeur : il sentoit le ri-
dicule d'être son propre panégy-
riste. Malheureusement pour lui la
supposition est une supercherie
d'Auteur qui a passé de mode, par-
ce qu'elle est trop usée, & ne fait
plus illusion à personne. Il vous don-
ne aussi, Mademoiselle, quelques
coups d'encensoir, & comme s'il
avoit tout le corps épiscopal & tout
le peuple chrétien dans la cervelle,
il assure positivement que la con-
sultation vous rend *digne des élo-
ges de l'Eglise elle-même.* (*Avis de
de l'Éditeur*, p. 30.) Je ne sçai ce
qu'il entend par l'Eglise : il y a peu
d'apparence que les Prélats & les
Docteurs approuvent qu'on con-
sulte les Laïques, au mépris de
leurs Reglemens, & dans la dé-
marche que vous faites, que vous
méritez leurs suffrages. Les fidé-
les particuliers ne font point un.

corps sans leur Chef, ou bien c'est un corps acephale que cette manière d'Eglise. On loue, il est vrai, quiconque se dépouillant de ses préjugés a recours aux oracles légitimes, & fait en conséquence un sacrifice généreux, brûlant ce qu'il avoit adoré : une telle disposition est toute différente de la vôtre ; dans une affaire d'où votre salut dépend, vous devriez agir avec plus de prudence, votre choix n'est nullement digne de la sagesse chrétienne.

Vous êtes de la Religion Catholique, (Avis de l'Editeur, p. 15,) ce n'est point assez, Mademoiselle, la Communion Romaine est indispensable ; il faut une chaire principale pour établir l'unité de l'Eglise, l'Evêque de Rome est notre chef, tous les Prélats du monde qui sont de droit divin, sont toutefois soumis à ce Pontife œcuménique. Sa Primatie n'est pas un simple titre d'honneur, comme votre Avor

8 L E T T R E S

cat l'insinue, elle emporte une vraie Jurisdiction & le droit de proposer le dogme, de convoquer les Conciles, & de prononcer un jugement infaillible en matière de foi, de concert avec la pluralité des Evêques. J'aime mieux attribuer au défaut de mémoire l'omission que je vous reproche : vous avez oublié une partie du Cathéchisme que vos parens chrétiens n'ont pas négligé de vous inculquer dès l'enfance ; ce grand nombre de Vers que vous lâchez par routine se trouveroit embarrassé des maximes de notre sainte Religion ; c'est un contraste qu'on ne peut soutenir long-temps, & l'on retient plus volontiers les choses dont le poids est moins pénible.

Je vous avertis, Mademoiselle, que votre Jurisconsulte a des sentimens très-supects ; j'ai remarqué plus d'un trait qui le décele, quoique dans le fond il y ait peu de liai-

son dans ses principes ; il donne de loin en loin des signes non équivoques de ce qu'il est ou de ce qu'il croit être. Les personnes qui se laissent emporter par leurs imaginations sont communément très-indécises , elles avancent cinquante paradoxes qui ne partent point de la doctrine de leurs maîtres. Dans une secte , l'antipode de la morale relâchée , on est étonné de voir naître un Apologiste des Spectacles : que diroient Vendrok , l'Auteur des Provinciales & tant d'autres grands hommes qui ont démasqué une foule de Casuistes anti-chrétiens , s'ils revenoient sur la terre , & qu'ils lussent le présent mémoire ? Pourroient-ils se persuader que l'Auteur a porté leur livrée ? Ils n'hésiterroient pas à le vomir du sein de leur Eglise , comme un membre qui la deshonne.

Son éloquence impétueuse & féconde le promene souvent à côté

10 L E T T R E S

de la question : si l'on retranchoit les récapitulations, les préambules, les sommaires, les redires, les hors-d'œuvre, le livre se reduiroit à peu de chose. Messieurs les Avocats, dont les rolles d'écriture sont taxés, contractent l'habitude de multiplier les paroles : Saint Gregoire de Nazianze les compare à ces oiseaux qui font de grands circuits en l'air, avant de fondre sur leur proie. Le sieur de la M. . . a cruellement abusé de votre patience, Mademoiselle, il auroit dû méanger d'avantage la délicatesse de vos oreilles ; les Tragédies de Corneille vous ont fait aimer la précision ; c'est un goût qui mérite des égards, & vous pouvez les attendre de moi.

Je ne distingue que deux objets dans la contestation présente : l'ex-communication & la peine d'infamie ; celle-ci sera traitée en une seu-

SUR LES SPECTACLES. 11

le Lettre qui suivra immédiatement ; la censure ecclésiastique demandé plus d'étendue. Voici l'ordre dans lequel je dois vous l'offrir. 1°.

Tous les Comédiens , sans exception , font réellement excommuniés. 2°. Ils ont mérité de l'être , nos Spectacles étant propres à corrompre la foi & les bonnes mœurs.

3°. Les Peres de l'Eglise & même les Auteurs profanes se sont déclarés constamment contre la Comédie.

4°. Nul prétexte ne peut la justifier. Les moyens de votre Avocat seront refutés en chemin faisant ; mais comme il a semé quelques erreurs épisodiques , je releverai celles qui m'ont frappé davantage , avant d'entrer en matière.

1°. Il n'admet point la condamnation des erreurs conglobées , la regardant comme une *sentence arbitraire* , qui ne dicte rien à reproverni à croire. (p. 45.) N'importe pas comment l'Eglise proscrit une

doctrine, elle n'est point obligée de rendre compte de son jugement aux simples fidèles; ceux-ci doivent se soumettre aveuglément, sous la peine portée dans l'Evangile, d'être considérés comme des Payens & des Publicains. Le Pasteur n'entre pas toujours dans la discussion des herbes vénimeuses qui nuiroient à son troupeau; dès qu'il a vérifié le danger, il fait passer ses brebis en un autre pâtrage. Il n'est pas besoin d'expliquer en détail les erreurs contenues dans les trois Chapitres; c'est assez que l'Eglise en condamne la doctrine, comme elle l'a fait au second Concile de Constantinople; & quelle que soit la forme de ses décisions, de quelque manière elle les prononce, étant assemblée ou dispersée, il faut y adhérer sans examen & sans réserve, parce qu'elle est dans tous les temps, la colonne de la vérité, que le Seigneur a promis son assis-

SUR LES SPECTACLES. 13
tance jusqu'à la consommation des
siècles, pour empêcher que les
portes ~~de l'enfer ne prévalent~~ contre elle.

2°. Il insinue, en altérant un texte
de Saint Gregoire, (pag. 291,) que
les quatre premiers Conciles géné-
raux sont les seuls que l'on doive
tenir pour authentiques. A la vé-
rité, ce Souverain Pontife a dit
qu'il les recevoit avec autant de
soumission que les Livres Evan-
géliques : sa proposition n'est point
exclusive, comme l'Auteur en
question voudroit le supposer ; il
n'y avoit eu pour lors aucun au-
tre Concile Œcuménique après
ceux-ci, que le Concile dont nous
avons parlé ci-devant, qui se
tint en 553, c'est-à-dire, trente-
sept ans avant le Pontificat de Saint
Gregoire. Ce Concile qui est le cin-
quième, s'est borné à la condam-
nation des trois Chapitres, il n'a
fait aucun Canon : cependant il fut

approuvé par le Pape Vigile. Ainsi l'on ne peut douter de l'accession de ~~Saint~~ ^{Cardinal} ~~Gregoire~~ Il a pareillement adopté les Synodes particuliers dont les Canons sont reçus dans toute l'Eglise , comme ceux de Carthage , d'Elvire , d'Arles , d'Ancire , de Néocésarée , &c. Nous comptons dix-huit Conciles généraux ; le cinquième de Latran , & les dernières Sessions de celui de Basle sont les seuls contestés en France. Les Protestans ne reconnoissent que les quatre premiers. Je ne fçai, Mademoiselle , si c'est pour les favoriser que votre Avocat a tenu la même conduite.

3°. Il a fait une sortie vigoureuse & très - prolixe sur l'usure qu'il avoit fort envie d'innocenter. Ce sujet ne touche par aucun bout à la question des Spectacles ; mais en parcourant les délits qui sont atteints de la peine d'infamie , comme il a rencontré celui-ci en route,

SUR LES SPECTACLES. 15
il n'a pas cru devoir le passer sous
silence. (p. 65.)

Deux ~~chooses~~ d'une condition
toute différente tombent dans la
matière du prêt : (1) : celle que
l'usage ne détruit point, comme un
meuble, elle revient entre les
mains du maître, qui n'en quitte
pas la propriété ; on la lui rend
avec quelque détérioration, ce qui
l'autorise à tirer un certain profit,
en vertu d'un contrat qu'on nom-
me louage. Mais si la chose se con-
sume par l'usage, elle passe entre
les mains du débiteur qui en devient
le maître, (2) de sorte qu'elle n'est
point rendue la même individuelle,
c'est une autre de même valeur qui
la remplace : le gain en est donc in-
juste, provenant d'un fonds qui
n'appartient plus au créancier, &c

(1) Div. Thom. 2. 2. Quest. 78, Art. 1. C.

(2) Instit. Justin. Lib. 3, tit. 15,

selon la loi, la chose fructifie à son maître. La malice de l'usure consiste à ~~changer l'object d'~~ changer la nature d'un contrat qui devroit être purement gracieux. Aussi est-elle condamnée dans l'ancienne Loi : vous ne prêterez pas (3) votre argent à usure, & vous n'exigerez pas une plus grande quantité de fruits que vous n'en aurez prêtés; elle est défendue dans l'Evangile : prêtez sans esperer aucun intérêt. (4) Je pourrois ajouter un grand nombre de Canons (5) & de Loix qui interdisent l'usure, non aux seuls Ecclésiastiques, mais généralement à toutes sortes de personnes. L'Avocat s'autorise de Martin V. qui permet les constitutions de rente. Calixte III. dit la même chose, en supposant néanmoins,

(3) Exod. 25. v. 37. (4) Luc 6. v. 35. (5) Concil. Lateran. III. de usuris. Can. 25 in Lib. 5. decretal. tit. 19. Concil. Lugdun. II. Can. 16 & 17. Concil. Vican. in Clement. Lib. 3.

moins, (6) comme le premier, (7) la vente ~~une maniere de~~ cens, ou bien avec Charles l'Oiseau, la regardant comme l'achat d'une pension sur l'hypothéque : or, la vente & le cens étant des contrats essentiellement onéreux, ne tirent pas à conséquence pour le prêt qui est d'une autre classe.

Je suis sincérement,
Mademoiselle, &c..

tit. 5. ex grav. de usuris. (6) Ut semper in ipsis contractibus expressè ipsis venditoribus data fuit facultas quod ipsum censum annuum possent redimere. Calixt. III. an. 1455. ext. regimini Lib. 2. cap. 2. de empti. & vendit. (7) Martin. V. ext. Comm. ibid. cap. I.



L E T T R E II.

LA matiere que je traite aujourd'hui, Mademoiselle, ne doit point effrayer votre Jurisconsulte, elle est parfaitement de son ressort : il se donne pour *l'organe & l'Interprète de la Loi*, & c'est touchant cet objet, qui lui est si familier, que j'ose lui prêter le collet. J'ai la témérité d'attaquer un Athéte dans ses retranchemens : je le fais néanmoins avec d'autant plus de confiance, que j'ai cherché la loi en question ; je l'ai lue, & dans les termes qui l'expriment, je n'ai rien trouvé qui favorise son opinion touchant la Comédie Françoise.

Il prétend que la peine d'infamie dont les Hiltrions ou Farceurs sont flétris par cette loi, ne tombé pas sur cette troupe, dont *la profes-*

tion est noble: il espere même, à la faveur de son éloquence, la faire ériger en un corps académique, jouissant des mêmes honneurs que les autres Académies Royales. Les Rois font très-fort les maîtres de lever la Macule qui deshonneure les Comédiens, & de leur accorder tout autant de priviléges que leur ambition le désire: en attendant cette étrange métamorphose, qui couvrira de honte la Monarchie Françoise, il faut s'en rapporter aux Loix existantes. Ecouteons celle que nous avons annoncée, elle s'explique d'elle-même. Quiconque se produit sur la scène est infame; *qui in scenâ, (1) prodierit, infamis est.* On entend par-là tout lieu public ou privé où il s'assemble du monde pour voir la représentation, quiconque y paroît se don-

(1) ff. L. 3. tit 1. de his qui notantur infamâ.
leg. ait Praetor.

nant en spectacle , encourt la peine d'infamie. *Scena est , ut Labeo definit , quæ ludorum faciendorum causâ , quolibet loco , ubi quis confitatur , moveaturque , spectaculum sui præbiturus , posita sit in publico , privato ve in vicô , quo tamen in loco passim homines spectaculi causâ admittantur..* La conséquence que la Glofe a tirée de cette loi générale , est que toute espece de Comédiens , sous quelque nom qu'ils se produisent , sont atteints de plein droit du vice dont nous parlons , *sic putat Glossa quod Joculatores omnes sunt infames ipso jure.*

Je ne vois point où l'on pourroit trouver un abri aux Aéteurs de la Comédie Françoise , toutes les conditions de la loi se réunissent sur eux , comme sur les Histrions des Boulevards ou du Quai de la Ferrière : la premiere , est qu'ils se donnent pareillement en spectacle .
2. Tout le monde est reçu pour

Les voir & pour les entendre ; soit
qu'on regarde le lieu de l'assem-
blée , comme un endroit public ou
une salle particulière : l'alternative
est une troisième circonstance ex-
primée dans la loi. Ainsi, Mademoi-
selle , de quel côté que l'on se tour-
ne , il n'est pas possible de vous
sauver du naufrage :

Votre Conseil fertile en expé-
diens , imagine une alliance essen-
tielle entre votre troupe & les Au-
teurs dramatiques : ceux-ci , dit-il ,
sont honorés dans l'état , ils rem-
plissent les premières places dans
les différentes Académies , cepen-
dant ce sont leurs ouvrages qui
sont dans la bouche des Comédiens ;
pourquoi donc un fort si différent
des uns aux autres ? Et ne doit-on
pas réunir dans les prérogatives
ceux dont les intérêts sont les mê-
mes ? Voilà , Mademoiselle , le
grand cheval de bataille de votre
habile Jurisconsulte ; il auroit dû

jetter les yeux sur la Glofe qui est en marge ; elle établit une différence décisive entre celui qui représente pour son plaisir , & ceux qui montent sur le théâtre pour en tirer du profit ; ceux-ci sont tous notés d'infamie , sans exception , parce qu'ils divertissent le monde à prix d'argent , par le spectacle de leur personne , *quia mercedis causâ ludibrium sui faciunt* : Il n'en est pas de même des Musiciens qui jouent des instrumens en présence de plusieurs personnes , dès qu'ils le font gratuitement pour s'amuser , comme le Roi David , cet exercice ne les deshonneure pas. *Qui verò ludit cum citharâ vel simili , coram pluribus , si tamen amœnitatis causâ , non mercedis faciat , ut David faciebat , non infamatur.*

Il suit de-là que les Auteurs qui travaillent pour le théâtre , quoiqu'on ne puisse les excuser devant Dieu , n'ont toutefois aucune note infa-

mane aux yeux des hommes , parce que ce ne sont pas des mercenaires , au lieu que votre troupe , Mademoiselle , qui joue pour de l'argent , ne peut éviter cette humiliante flétrissure ; c'est une manière de mort civile à quoi elle est condamnée , & qu'elle subit , en effet , dans toute l'étendue du Royaume. La seule différence que je remarque entr'elle & une brigade de Forçats , est que ceux-ci ne scauroient rompre leurs chaînes , & il ne tient qu'à vous dès aujourd'hui de vous remettre en liberté. Quittez la Comédie , on ne se souviendra plus de votre situation que pour admirer la grandeur de votre sacrifice.

On oppose la tolérance des Magistrats qui n'empêchent pas les Comédiens d'ouvrir leur Théâtre , on produit les Arrêts émanés du Thrône en faveur de la Comédie. Je réponds en général que la lé-

gislation humaine suit la condition de l'homme : l'infalibilité n'a jamais été promise aux puissances temporelles , comme à l'Eglise : quelquefois les Princes multiplient les impôts , font courber leurs Sujets sous un joug arbitraire , convertissent les Républiques en Monarchies , les Monarchies en Despotismes : les Dictateurs Romains se sont faits Empereurs , les Califes se sont érigés en tyrans , un sceptre de fer a plus d'une fois remplacé une domination raisonnable : C'est l'intérêt propre que l'on a préféré à celui de l'Etat ; ce motif plein de force sur l'esprit humain , étouffe les leçons de la justice & de l'honnêteté ; mais dans la défense des Spectacles , l'ambition ne se trouve nullement intéressée , la tolérance n'est pas une dérogation aux droits du Prince , le peuple songeroit moins à la révolte , seroit moins occupé d'intrigues & de cabales , s'il étoit

étoit amusé dans un Amphithéâtre. Cette considération n'a pas peu contribué au rétablissement de la Comédie, on l'a jugée un mal nécessaire; cependant les Monarques ont de tems en tems renouvellé sa condamnation, étant contraints par la force de la vérité. Quelques-uns ont imité la politique des Rois de Juda, qui proscrivant le culte des fausses Divinités, toléroient néanmoins les sacrifices que l'on offroit au vrai Dieu sur le sommet des montagnes, tout irréguliers qu'ils étoient, selon la loi de Moïse, *Verumtamen excelsa non abstulit*, dans la persuasion qu'il faut souffrir un moindre mal pour éviter un plus considérable.

Saint Louis pensoit bien différemment; il ne crut pas pouvoir aligner avec sa piété la tolérance des Spectacles, & n'étant pas le maître de les bannir de tout le Royaume, cù les Seigneurs particuliers avoient

beaucoup plus d'autorité qu'ils n'en ont aujourd'hui, il chassa du moins les Comédiens de sa Cour, selon Paul (1) Emile, *Histriones Aulâ exegit*. Philippe Auguste suivit son exemple, regardant ces gens-là (2) comme les ministres du diable. Cette réforme rendit les Histrions plus circonspects, elle introduisit insensiblement la Religion sur le théâtre; les Confrères de la Passion au commencement du XV. siècle succéderent aux Troubadours: mais des pièces qui ne rouloient que sur des mystères, étant peu propres au divertissement du peuple, ils ajoutèrent aux représentations des farces licentieuses assorties au goût corrompu du temps. Ils furent condamnés tout de nouveau par Arrêt du Parlement. Ces sortes de condamnations étoient peu respectées, elles suspendoient les

(1) Paul Emil, Lib. 7 de rebus gestis Franc.

(2) Du Chesne, tom. 5. p. 21.

Spectacles par intervalles, jusqu'à l'apparition d'un protecteur qui ve
noit dissiper l'orage. Ces alternati
ves ont paru jusqu'au rétablisse
ment des Lettres, sous François I. depuis cette époque aussi favorable aux Comédiens, qu'elle est malheu
reuse pour les bonnes mœurs & pour la pureté de la foi, la Comé
die a cessé d'être interdite dans le Royaume; ses progrès étoient néan
moins très-lents. Catherine de Mé
dicis, mère de trois Rois, si célèbre dans nos annales, fit qu'on l'envi
sage du bon ou du mauvais côté, ajouta les Spectacles aux divertisse
mens de la Cour; elle fit venir d'Ita
lie une troupe de Comédiens, sous le Régne d'Henri III. Ecouteons Me
zéray dans son abrégé chronolo
gique. (1)

» Le luxe qui cherchoit partout
» des divertissemens, appella du
» fond de l'Italie une bande de Co-

(1) Tom 9. l'an 1577.

» médiens dont les pièces toutes
» d'intrigues, d'amourettes & d'in-
» ventions agréables, pour exciter
» & chatouiller les douces passions,
» étoient de pernicieuses leçons
» d'impudicite. Ils obtinrent des
» Lettres-patentes pour leur éta-
» blissement, comme si c'eût été
» quelque célèbre compagnie. Le
» Parlement les rebuta comme per-
» sonnes queles bonnes mœurs, les
» Canons, les Peres de l'Eglise &
» nos Rois même avoient toujours
» réputé infames, & leur défendit
» de jouer, ni de ne plus obtenir de
» semblables Lettres ; & néan-
» moins dès que la Cour fut de re-
» tour de Poitiers, le Roi voulut
» qu'ils rouvrisſent leur théâtre.

Je suis parfaitement,
Mademoiselle, &c.



www.libtool.com.cn

LETTRE III.

LE second objet de nos contestations, Mademoiselle, est l'Excommunication des Comédiens. Avant de la constater, je dois vous donner une idée de cette espèce de censure, pour la tirer du cahos où votre Avocat l'a noyée dans son Mémoire; il confond tout, faute de Théologie. On ne lui ferait pas un crime de cette ignorance, s'il ne se donnoit pour érudit en une science qui n'est point sa partie: On voit bien que c'est la tentation d'Erostrate qui l'a poussé dans la lice, il a voulu se faire une réputation, en essayant la défense d'une cause tant de fois manquée; je ne crois pas qu'il réussisse, au moins par cette voie.

Toute censure étant une peine
C iiij

ecclésiastique suppose toujours un délit : Or, on péche ou contre la foi, ou dans l'ordre des mœurs ; l'Excommunication est infligée dans l'un & dans l'autre cas : les Hérétiques & les Pécheurs sont frappés d'anathème, non par le seul fait, mais lorsque les premiers ont renoncé publiquement à la foi, & les seconds, dès qu'ils sont dénoncés, selon les formes ordinaires, ou bien aussi-tôt qu'ils sont tombés en l'une de ces fautes grièves auxquelles l'Excommunication est de droit annexée. Il est donc possible de perdre la foi en demeurant uni au corps de l'Eglise, & d'être retranché de ce corps, sans que l'on ait renoncé à la foi. Tout homme qui nie en secret une vérité révélée & proposée par l'Eglise, est incontestablement Hérétique ; cependant il appartient encore à l'Eglise, & s'il est revêtu d'un ca-

SUR LES SPECTACLES. 31
ractere , que ce soit un Pasteur ,
un Evêque , il conserve toute sa
Jurisdiction , l'Eglise ne jugeant
pas des choses cachées. De même
un Pécheur qui se rend coupable
d'un crime qui attire les censures
ecclésiastiques , comme la Simo-
nie , l'Usure , s'il étoit dénoncé ,
cesseroit d'être enfant de l'Eglise ,
conservant néanmoins l'habitude
de la foi , celle-ci n'étant incom-
patible qu'avec la feule infidélité ,
selon le Concile de Trente ; (1)
l'Avocat a donc grand tort , Ma-
demoiselle , de s'imaginer que
l'Excommunication des Comédiens
supposeroit en eux la tache d'hé-
réfie , (pag. 28 ,) l'anathème qui
vous enlève au corps de l'Eglise ,
ne vous ôte point le don pré-
cieux de la foi , à moins que vous

(1) Concil. Trid. Sess. 6. de justificatione ,
Cap. 15.

n'y renonciez en vous livrant à des opinions hétérodoxes.

L'Excommunication , selon l'éthimologie , est une exclusion ou privation de la Communion que les fidèles ~~ont~~ entr'eux dans le Corps de Jesus-Christ. Cette censure prive des biens spirituels , que les Chrétiens , en qualité de membres de l'Eglise , ont en commun , comme la priere , les Sacremens. La question ne roule pas sur l'existence des peines ecclésiaстiques : Saint Augustin la prouveroit (1) par ces paroles de Saint Matthieu : Je vous donnerai les clefs du Royaume des Cieux , (2) & tout ce que vous lierez ou délierez sur la terre , sera lié ou délié dans le Ciel. Jesus Christ adresse ces paroles à Saint Pierre qui représentoit dans sa personne le corps

(1) S. Aug. Tract. 50. in Joan.

(2) Matth. 18..v. 19.

des Pasteurs. Ne croyez pas , dit Saint Gregoire de Nyffe , (1) que la pratique de l'Excommuni-
 nation soit de l'invention des Evêques ; c'est la Loi de nos Pe-
 res , c'est la Régle de l'ancienne Eglise , qui a commencé dès Moïse ,
 & qui a trouvé sa perfection dans l'Evangile : Saint Paul s'en servit
 contre un Corinthien engagé en un commerce incestueux avec sa belle-mère : j'apprends , dit ce grand (2) Apôtre aux Corinthiens , l'horrible incontinence où l'un des membres de votre Eglise est tombé , c'est un défordre que les Gentils ne se pardonnent pas ; il a abusé de la femme de son pere , & vous n'en avez pas gémi devant Dieu , vous ne l'avez pas

(1) S. Greg. Nyffen. Orat. in eos qui ægræ castigat. ferunt.

(2) 1. Cor. 5. v. 1. & seq.

chassé comme une peste publique :
quoique je sois absent de corps,
je suis avec vous en esprit, &
j'ai jugé ce coupable au Nom
du Seigneur, je l'ai livré à Sa-
tan, pour votre édification ; car
ignorez-vous qu'un peu de levain
corrompt toute la masse, ainsi
vous devez retrancher le mal,
& l'éloigner de vous.

L'Eglise a dans tous les tems
suivi l'exemple de Saint Paul,
tous les Peres & les Conciles en
font foi, elle n'a pas d'aucun mé-
nagement envers les Hérétiques
déclarés ; quant aux Pécheurs,
elle les a punis par degrés ; l'Ex-
communication ne frappoit ordi-
nairement que les indociles. C'est
un glaive entre les mains de l'E-
pouse de Jesus-Christ, qu'elle em-
ploye à regret : cependant il est
des circonstances où l'on ne peut
s'en dispenser, l'Excommunication
étant, selon le Concile de Trente,

(1) le nerf de la discipline ecclésiastique, & le moyen salutaire de contenir les peuples dans le devoir & dans la soumission.

L'Excommunication publique prive un Chrétien des honneurs de la sépulture, car il est statué par les Canons, dit la Décrétale, (2) de ne pas communiquer avec les défunts avec lesquels nous n'avons pas été unis pendant la vie: quand donc on a retranché quelqu'un du

(1) Excommunicationis gladius, aevus ecclesiasticae disciplinæ, & ad continentos in officio populos valde salutaris. Conc. Trid. Sess. 25. de Reformat. Cap. 3.

(2) Sacris est Canonibus institutum ut quibus non communicavimus vivi, non communicemus defunctis, & ut careant ecclesiastica sepulturâ; quæ prius erant ab ecclesiastica unitate præcisi, nec in articulo mortis reconciliati fuerunt: undè si contingat quod vel Excommunicatorum corpora per violentiam aliquorum, vel alio casu, in cemeterio ecclesiastico tumulentur; si ab aliorum corporibus discerni poterunt, exhumari debent, & procul ab ecclesiastica sepulturâ jactati. Decretal. Lib. 3. tit. 29. Ch. 12.

36 LETTRES

corps des fidèles par le glaive des censures, s'il n'a pas été réconcilié avant de mourir, il ne doit pas être enterré avec les autres, & si la chose est arrivée, soit par violence ou d'une autre maniere, & que l'on puisse distinguer le lieu de sa sépulture, nous voulons qu'il soit exhumé, & que son corps soit rejetté bien loin du Cimetiere.

Votre conseil, Mademoiselle, ignorant les premieres notions, revoque en doute toute censure qui n'est pas précédée de trois mentions, (pag. 42.) Saint Raymond, célèbre Canoniste, & Compilateur des Décrétales de Grégoire IX. distingue (1) l'Excommunication de droit & la personnelle *ab homine*: on encourt la premiere en dix-sept circonstan-

(1) S. Raymond. Pegr. sum. Lib. 3. tit. 10.
Sess. 10.

ces, comme l'hérésie, la perçusion des personnes consacrées à Dieu, l'infraction des Eglises, la profanation des choses saintes, ainsi des autres ; cette espece de censure ne comporte aucune monition, elle est encourue par le seul fait : pourquoi les monitions sont-elles requises, lorsqu'il est question d'une sentence personnelle ? C'est pour tenter la conversion du coupable, c'est qu'il est nécessaire de l'entendre ; en cas de refus, il est condamné par contumace. Ces précautions ne sont pas exigibles dans la censure dont nous parlons, le fait ayant été discuté par les puissances ecclésiastiques, elle a été prononcée avec connoissance de cause. Telle est l'Excommunication des Comédiens : n'ont-ils pas été suffisamment avertis ? Ils n'ignorent pas la peine canonique inseparable de leur état, ainsi dès qu'ils

l'ont embrassé , c'étoit une obstination de leur part , contre la défense de l'Eglise , qui mérite toute son indignation & ses anathèmes.

Mais ces anathèmes sont incertains , si l'on en croit , Mademoiselle , à votre subtil défenseur , aucun Concile n'en fait mention : il n'a rien trouvé dans les fastes de l'Eglise qu'il a parcourus , (p. 86 ,) avec beaucoup d'application & d'exactitude , qui ait trait à la Comédie , hors une interdiction vague aux Clercs de s'y produire , comme Acteurs , & de représenter dans les Eglises . Ce grand Archiviste s'en seroit tenu à une assertion aussi hardie , si le hazard n'avoit fait tomber entre ses mains une Brochure qui concerne la réclamation du Clergé de France ; cette pièce que je n'ai point lue , qui vraisemblablement a incidenté sur la Comédie Françoise , en déclarant la

groupe frappé d'Excommunication , s'étaye d'un Canon du Concile d'Arles que l'Apologiste ne manque pas de traiter avec un souverain mépris , sous le prétexte qui lui est suggéré par l'irrésolution du Pere Hardouin , touchant la canonicité de ce Concile : le Moine Gratien est le seul qui soit favorable , & ce Compilateur n'est nullement digne de foi , pour avoir inséré dans son Livre une lettre de Constantin , où cet Empereur mandoit aux Evêques de juger le différend survenu entre eux , touchant les affaires du Schisme , sa puissance étant bornée aux contestations temporales : ainsi raisonne le sieur de la M... Cetx qui connoissent les regles de la critique , en trouveront-ils le moindre vestige dans sa censure ? Elle est plus digne d'un Hussart Prussien , que d'un Jurisconsulte ?

La collection de Gratien, sans être généralement adoptée en France, ne laisse pas d'y être respecté : il ne faut pas la confondre avec celle d'Isidore Mercator ; elle fut approuvée par Eugène III. Elle comprend des Canons, des Décrétales, plusieurs Sentences des Pères, des Loix tirées du Code, du Digeste & des Capitulaires. Je ne crois pas cependant qu'il ait fait aucune mention du Concile d'Arles, la censure des Conciles n'étant pas comprise dans son point de vue : au moins nous avons d'autres garants de son authenticité, tels que M. Fleuri, (1) M. Godeau, (2) puis les Pères Labbe, Sirmond, Binius, Albaspinæus, enfin tous les

(1) Fleuri, Hist. Eccl. Liv. 10.

(2) Godeau, Hist. de l'Eglise, Liv. 4.

les Collecteurs des Conciles. Je crois, que votre Conseil, Mademoiselle, prend plaisir à forger des phantômes pour les combattre avec avantage, tandis qu'il laisse fort tranquilles ses véritables adversaires. Le Père Hardouin est le seul dont l'incertitude se rapproche un peu de lui; encore je m'en rapporte à sa bonne foi: la Collection n'étant pas entre mes mains, je n'ai pas jugé que la chose valût la peine que j'allasse la vérifier dans une Bibliothéque publique, d'autant plus que ce Compilateur est tout-à-fait décrié dans la république des lettres: C'est lui qui prétend que l'on doive supprimer les deux premières Races de nos Rois, que les fameux Ecrivains du siècle d'Auguste, sont la plupart des Auteurs supposés par des Moines, qui, dans un siècle où le bon goût étoit ignoré, ont composé tant de

beaux Ouvrages sous des noms imaginaires. Le Pere Hardouin étoit le plus sçavant & le plus ridicule Pirrhonien qui ait paru depuis l'Auteur de la Secte ; il a renversé la cervelle , avant de mourir , au pauvre Pere Berruier , qui a débité dans son nouveau Peuple de Dieu , un grand nombre d'erreurs , de faussetés & d'impertinences , sur la foi de son Maître , sans y entendre malice : Or , l'opinion d'un tel homme doit - elle balancer celle de tous les Sçavans & de l'Eglise même , relativement au premier Concile d'Arles ?

Ce Concile fut convoqué par l'autorité de l'Empereur Constantin , à l'occasion du Schisme des Donatistes , (1) & se tint en 314. Le Canon rapporté dans

(1) L'Abb. Concil. collect. tom. 1. p. 1416

la Brochure regarde les fidèles qui conduisoient les chariots dans le Cirque : ils sont excommuniés par le seul fait. *De Circissanis agitatoribus, qui fideles sunt, placuit eos, quandiu agitant, à communione separari.* Ce nouveau Canon est le IV. Celui qui vient immédiatement après, est conçu en ces termes : » Quant aux gens de Théâtre, tandis qu'ils demeurent dans la profession, ils seront séparés de la Communion des fidèles. *De Theatricis & ipsos placuit, quandiu agunt, à Communione separari.* Ce nouveau Canon dont le sieur de la M... ne parle pas, soit qu'il ne se rencontre point dans la Brochure, soit qu'il ait jugé à propos de le passer sous silence, est positivement la décision qui nous intéresse, elle fait tomber en poussiere la première difficulté (p. 224) de votre Ecrivain, Mademoiselle ; la

Dij

seconde, porte sur les termes de la censure, à *Communione separari*, qui ~~ne n'expriment rien, de~~ selon lui, que le simple refus de la Communion Sacramentelle.

Ce trait prouve qu'il n'est point au fait du langage des Canons, je le renvoie aux élemens de la Théologie. Quand on veut faire une levée de bouclier, telle que la sienne, il faut être instruit à fond de sa matière, & sçavoir mieux déchiffrer les constitutions de l'Eglise, que les graces d'une Comédienne. (*Voyez la p. 99.*)

Ce Jurisconsulte à qui le IV. & V. Canon du premier Concile d'Arles avoient échappé, malgré l'exactitude de ses recherches, n'a pas été plus heureux touchant le Concile d'Elvire, qui se tint l'an 305, le Canon LXII. veu que l'on oblige des conducteur des chariots dans le Cirque, & les Pantomimes, de renoncer à ces

Infame & dangereuse profession,
 & s'ils ont envie d'embrasser la foi,
 & s'ils y retournent après avoir
 reçu le Baptême, de les chasser
 du sein de l'Eglise. *Si Auriga*
 (1) & *Pantomimus credere vo-*
luerint, placuit ut prius actibus
suis renuntient, & tunc demum
suscipientur, ita ut ulterius ad ea
non revertantur: Qui si facere con-
trà interdictum tentaverint, proj-
ciantur ab Ecclesiâ. Le IV. Con-
 cile de Carthage tenu l'an 398,
 condamne pareillement les Spec-
 tacles, & menace d'Excommuni-
 cation (2) quiconque désertant
 l'assemblée des fidèles un jour de
 Fête, va contenter sa curiosité
 dans l'Amphithéâtre, quoique ce

(1) Concil. Eliberit. Cân. 62. ex Labb.
 coll. Concil. tom. 1. pag. 978.

(2) Qui prætermisso solemni conventu Ec-
 clesiæ ad Spectacula vadit, excommunicetur.
 Concil. IV. Carthag. Can. 88. in Decret. 3 part.
 de consecrat. distinet. 1. Cap. 66.

Canon ne févise pas directement contre les Comédiens , il n'a pas laissé d'y supposer un vice , en tenant leurs Spectacles pour un a-
musement incompatible avec le Service divin. Saint Augustin qui assista à ce Concile , en avoit con- servé tout l'esprit , lorsqu'il assure en son Commentaire sur l'Evan- gile de Saint Jean , que les dons faits aux gens de Théâtre ne sont point au rang des libéralités hon- nêtes ; c'est une prodigalité la plus vicieuse & la plus horrible. *Do- nare res suas (1) Histrionibus, vitium est immane , non virtus.*

Nous n'avons point encore vu- dé , Mademoiselle , tout le réser- voir de nos collections ; votre Avocat moissonne dans le champ des Conciles , avec une négligen- ce qui laisse beaucoup à glaner

(1) S. August. tract. 100 in Joan. Cap. 16.

Sur ses pas. Le Concile de Trulle, ainsi nommé, parce qu'il se tint dans le Dome du Palais, à Constantinople, l'an 692, fut convoqué pour la discipline : Deux cents vingt Evêques y assistèrent. On lit au LI. Canon ces paroles remarquables (1) : le saint Concile défend les Farceurs & leurs Spectacles, les Danses qui se font sur le Théâtre : Si quelqu'un enfreint la présente Constitution, nous voulons, s'il est Clerc, qu'il soit déposé, s'il est Laïque, qu'il soit excommunié. *Omnino prohibet hæc sancta Synodus eos qui dicuntur mimos & eorum Spectacula, atque in Scena saltationes fieri : Si quis autem præsentem Canonem contempserit & se alicui eorum quæ sunt retita dederit, si sit Clericus deponatur, si Laicus segregetur.* Il

(1) Concil. in Trullo, Can. 51. ex Labb., ibid. tom. 6. pag. 1165.

convient mieux à des Chrétiens ;
 dir un Concile (1) de Paris , en
 829 , de gémir sur leurs égaremens
 passés , que de courir après les bouf-
 fonneries , les discours insensés ,
 les plaisanteries obscènes des His-
 trions ; le moindre effet que leur
 représentation produise , est d'a-
 molir le courage pour la vertu ,
 & d'écarter les Spectateurs de
 l'exactitude qu'ils devroient avoir ,
 de remplir leur esprit de vanités
 frivoles , & de les livrer à des ris
 immoderés , si contraires aux loix
 de la modestie ; il n'est pas permis
 de se souiller par des Spectacles
 de cette nature , *neque enim fas est*

hujusmodi

(1) *Magis convenit lugere , quam ad scu-
 rilitates & stultiloquia Histrionum obscenas jo-
 culationes & cæteras vanitates , quæ animum
 christianum à vigore suæ rectitudinis emollire
 solent , in cachinas ora dissolvere : neque enim
 fas est hujusmodi Spectaculis foedari. Concil. Pa-
 risiens. VI. Can. 38. ex Labb. ibid. tom. 7. pag.
 1624.*

SUR LES SPECTACLES. 49

Ita iusmodi Spectaculis fædari. Le I. Concile (1) de Ravenne , l'an 1286 , défend aux Clercs d'entretenir dans leurs maisons ou des deniers des Pauvres , les Comédiens que les Seigneurs leur envoyoient , après s'en être divertis ; n'étant pas convenable de faire un usage aussi illicite d'un bien qui doit être converti en aumônes. Un Concile de Tours , en 1583 , défend , sous peine d'Excommunication , les Comédies , Jeux de Théâtre , & tou-

(17) Cùm Laici decorantur cingulo militari ,
seu nuprias contrahant , Joculatores & Histro-
nes transmittunt ad Clericos ut eis provideant ,
ex quo conrigit ut cùm Clericis Ecclesiarum com-
munitate facultatibus sustinentur , ipsas faculta-
tes pià devotione fidelium collatas , ex quibus
pauperes sustentari debent , distribuant , seu po-
tiùs effundant in hujusmodi usus illicitos , prop-
terque multum denigratur Clericorum honestas .
Talem volentes removere abusum , statuimus ut
nullus Clericus à talibus Joculatores vel Histro-
nes transmissis recipiat , seu provideat aliquod
propter victimi etiam transeundo . Còncil . Raven .
I . C . ex Labb . ibid . tom . 11 . part . 2 . pag .
1238 .

E

50 L E T T R E S

tes sortes de Spectacles irréligieux : *Comædios, ludos Scenicos*
vel Theatrales & alia ejus generis
irreligiosa spectacula, sub Anatema-
matis pæna prohibet (1) sancta Sy-
nodus.

Le sieur de la M ** avoit d'autres principes dans la tête quand il a composé son Mémoire : Au milieu de votre troupe , Mademoiselle (que je crois copiée d'après celle dont Scarron raconte les Aventures dans le Roman Comique) je me représente le vénérable Jurisconsulte que vous introduisez , pour y faire trophée de son sçavoir contre les censures qui vous lient : il triomphe à peu de frais , aucun des Auditeurs n'est en état de le contredire ; il peut sans aucun risque avancer autant

(1) Concil. Turon. Can. 12. de Fest. cult. Ibid. Labb. tom. 15. pag. 1019.

de contre-sens d'Anachronismes (1), de citations fausses, qu'il lui plaira : c'est assez qu'il débite force loix pour éblouir, qu'il vomisse du Latin à grands flots, & s'exprime en bons termes de Palais, avec un déluge de paroles ; Dans ce cercle de Sénateurs de nouvelle fabrique, feu M. de Noailles, Auteur prétendu de leur Excommunication, est fort mal-traité ; le Clergé de France, surtout les Auteurs de la réclamation, n'ont pas eu beau jeu ; enfin on a concédé à l'Apologiste, sans la moindre repugnance, le titre de Docteur de l'Eglise : on l'a proclamé l'Interprète des Loix, l'appui de l'Etat, la lumiere du monde entier, tandis qu'il érigeoit la troupe en Académie Royale, la faisant marcher de pair avec les

(1) Il cite une Lettre de Gregoire XIII. datée de l'an 1082. pag. 129.

Dans ce Conventicule on a discuté sans doute les objections triomphantes qui sont énoncées dans le Mémoire ; la premiere que je faisis est l'origine sacro-sainte de la Comédie Françoise , dès l'année 1402 ; (1) il s'étoit introduit en France , parmi les Confreres de la Passion , une sorte de Comédie bizarre où l'on représentoit nos saints mystères , Charles VI. assista à plusieurs représentations : ces pieux Auteurs , (dont vous & votre troupe , Mademoiselle , si nous nous en rapportons au témoignage de votre Avocat , êtes descendues en ligne droite ,) dressoient leur Théâtre en une Chapelle , tout le profit passoit dans les mains des pauvres : ce Spectacle , tout religieux

(1) Crillon, Dict. des Arrêts, tit. *Comédie*.

qu'il étoit en son objet, ne put conserver long-tems sa décence première, il admit des fourrures profanes, qui attirerent un interdit sur toute la pièce. Sans doute elle avoit été copiée par les Comédiens du Milanois, quand Saint Charles Borromée tint son premier Concile qui proscrivit cette odieuse bigarrure (1) de choses saintes & de bouffonneries, comme étant moins propre à nourrir la piété, qu'à deshonorier la religion chrétienne. La coutume s'é-

(1) Quoniam piè introducta consuetudo representandi populo venerandam Christi Domini Passionem, & gloriofa Martyrum certamina, aliorumque Sanctorum res gestas, hominum perversitate eò deducta est, ut multis offensioni, multis etiam risui & despectui sit: Ideò statuimus ut deinceps Salvatoris Passio, nec in sacro nec in profano loco agatur; item Sanctorum Martyria & actiones ne agantur, sed ita piè narrentur, ut Auditores ad eorum imitationem, venerationem & invocationem excitentur. Concil. Mediol. I. 1. part. Can. 8. ex Labb. ibid. tom. 15. pag. 5^a.

toit pieusement établie , dit le St. Prélat , de représenter devant le ~~peuple la vénérable~~ ^{1700.11.10.16.10.10} Passion de Jesus-Christ , les glorieux combats des Martyrs , les actions édifiantes des saints Personnages ; mais la malice des hommes ayant infecté ces Exercices , de maniere qu'ils sont devenus un sujet de risée & de mépris pour les uns , une pierre de scandale pour les autres ; c'est pourquoi nous avons statué que désormais aucun des Mystères de la religion , ni rien de tout ce qui concerne la gloire des Saints , ne soient représentés , soit que le Spectacle se produise en un Temple ou dans une maison profane : on se contentera de narrer les pieux événemens , & de porter les fidèles à imiter , à vénérer , à invoquer ceux dont ils apprendront les vertus & les miracles . M. Corneille avant d'entreprendre sa Théodore & son Polieucte , au-

SUR LES SPECTACLES. 55
roit bien fait de lire ce Canon , de
le méditer & de s'y soumettre.

Le sieur de la M. a dressé une
nouvelle batterie contre l'Excom-
munication des Comédiens , il pré-
tend qu'elle est abusive , les Con-
ciles n'ayant eu aucun droit d'inflig-
er cette peine , sans être autori-
sés par les Loix , (pag. 20)
& il ajoute (sans rien citer) que
les Loix sont contraires à cette
maniere de censurer les fidèles. Il
reconnoît dans l'Eglise un pou-
voir d'excommunier , dont toute-
fois il fait dépendre l'exercice pu-
blic du consentement de la nation ,
(pag. 4) mais quand Saint Paul
excommunia l'incestueux de Co-
rinthe , attendit-il le suffrage des
Corinthiens ? Et lorsque St. Am-
broise refusa l'entrée de l'Eglise
à Théodore , prit-il l'avis de ce
grand Empereur pour regle de sa
conduite ? Les Souverains ne sont
plus aujourd'hui dans le cas des

E iv

censures Ecclésiastiques ; Jean XXII. accorde (1) à certains Moines le privilége de n'être pas excommuniés ; combien plus faut-il supposer une semblable prérogative attachée à la personne des Rois ; mais ils la tiennent des mains de l'Eglise qui l'a jugée nécessaire, sa puissance lui ayant été donnée pour l'édification des peuples.

Les Monarques n'ont point exigé la même immunité en faveur de leurs Sujets , ils ne se sont jamais opposés aux censures que l'Eglise a employés de tems en tems pour faire rentrer les particuliers dans les devoirs de la vie chrétienne , comprenant bien , selon la doctrine du Concile de Trente , (2) que

(1) Extr. comm. Lib. 2. de judiciis Cap. unicuius.

(2) Nefas enim sit sacerdoti cuilibet Magistratui prohibere ecclesiastico Judici , ne quem excommunicet , aut mandare ut latam excommunicationem revocet. Cum non ad sacerdtales ; sed ad ecclesiasticos haec cognitio pertineat. Concil. Trid. sess. 25. de reformat. cap. 3.

Le glaive spirituel est entre les mains de cette Epouse de J. C. & n'a jamais été livré aux caprices des puissances temporelles, que les Magistrats ne doivent point empêcher l'excommunication des personnes qui le méritent, ni la faire lancer contre les autres : la connoissance des délits subordonnés à cette peine canonique n'appartient qu'à l'Eglise. Le Saint Concile se rencontre avec Charlemagne qui statue en un de ses Capitulaires, que les Pécheurs publics seront jugés publiquement, & condamnés à une pénitence publique, selon les Canons, il n'a pas ajouté, selon les Loix, comme le voudroit l'Avocat de la Comédie. *Qui publico (1) crimine convicti sunt, publicè judicentur*

(1) Capit. Caroli Magni, anno Imperii
XIII. capit. 25. ex Sitmond. coll. Concil.
Gall. tom. 2. pag. 325.

& publicam pænitentiam agant secundum Canones. Louis, le Debonnaire, ordonne aux Laïques d'honorer les Prelats, d'observer les jeûnes (1) ordonnés par ceux-ci, & de les faire observer aux personnes qui leur sont soumises, de veiller à l'observance des jours de Fêtes, & pour y vaquer en toute liberté, de faire cesser le commerce ces jours-là, & les exercices du Barreau. Je prie l'Auteur du Mémoire de faire attention aux termes de ce dernier Capitulaire: il suppose dans les Prêtres le pouvoir d'instituer des jeûnes, il ne donne aucun droit aux Comtes

(1) *Omnis vero Laicos monemus ut honorem ecclesiasticum conservent, & à Sacerdotibus jejunia communiter indicta reverenter observent, & suos observare doceant, & compellant ut dies Dominicus, sicut decet, colatur, & ut liberiùs fieri possit, mercata & placa à Comitibus illo die prohibeantur. Capit. 2. Ludovici Pii, cap. 7. ex Sirmond. ibid. pag. 453.*

d'y trouver à redire : *A Sacerdotibus indicta jejunia observent & suis observare libe*^{re}~~doceant.~~ ^{ant.} Mais dès qu'il est question de l'interruption du negoce & des procédures judiciaires , c'est pour lors qu'il reconnoît le pouvoir des Laïques , les Comtes sont chargés de l'ordonner aux peuples. *Mercata & placita à Comitibus illo die prohibeantur.*

L'Avocat dans ses moyens de défense confond (pag. 8.) l'Excommunication avec les pénitences canoniques : la premiere est de droit divin ; celles-ci étant de pure discipline , ont varié selon les tems & les circonstances. Il y a deux choses dans le péché , la coulpe & la peine ; celle-là est ordinairement remise au Sacrement de pénitence , sans l'autre (1) il

(1) Concil. Trid. sess. 6. de justificatione,
cap. 14.

demeure au pécheur une obligation indispensable d'y satisfaire. La pénitence que le Confesseur impose est souvent trop légère, pour éteindre tous les droits de la Justice divine: on ne le prétendoit pas même dans la primitive Eglise où les pénitences étoient si rigoureuses, parce qu'il n'est pas donné aux hommes de connoître la satisfaction que nous devons à Dieu dans toute son étendue. Les peines canoniques ne datent guères que du II. siècle, elles furent établies comme un frein pour préserver d'une réchute, au tems des persécutions, ceux qui ayant renoncé à la foi, vouloient rentrer dans le sein de l'Eglise. (1) La discipline s'est relâchée aussi-tôt que la liberté a été rendue au Christianisme; on a fait depuis des ef-

(1) S. Cyprian. Lib. de lapsis.

Forts inutiles pour la faire revivre,
& jamais la chose n'a été moins
praticable que dans notre siècle :
les Prélats font trop sages pour
l'entreprendre sans l'acception des
puissances séculières, & l'opposi-
tion de celles-ci ne porteroit aucune
atteinte au pouvoir de l'Eglise. Il
n'en est pas ainsi de l'Excommuni-
cation publique, qui dans les Livres
saints montre son origine & ses
titres d'indépendance.

Le Mémoire pousse la diffi-
culté plus loin ; on ne peut, se-
lon lui, (p. 14) être citoyen sans
être fidèle, en France où la seule
Religion Catholique est soufferte ;
& si vous permettez à l'Eglise, sans
le concours des Magistrats, d'ex-
communier publiquement le fidé-
le, les effets de cette sorte d'Excom-
munication influent nécessairement
sur le citoyen : par conséquent
vous faites dépendre l'Etat des
volontés de l'Eglise. Cette de-

pendance , si on peut la nommer ainsi , ne fait que resulter du consentement des puissances temporelles qui trouvent bon que les qualités de fidéle & de citoyen se réunissent ; elle ne subsiste qu'autant de tems il plaira au Monarque d'interdire toute autre religion dans le Royaume , il est toujours le maître d'accorder la liberté de conscience , sans que l'Eglise ait aucun droit de s'y opposer.

L'appel , comme d'abus , est un nouveau moyen employé au Mémoire ; (p. 18) c'est un Brûlot que l'Auteur voudroit lancer entre le Clergé & les Magistrats . Je crois , (& toute personne amie sincére de la paix , pensera comme moi ,) qu'il faut s'en tenir aux choses qui sont établies , sans remonter à leur origine , dès qu'elles n'emportent aucun dommage pour la foi . On n'ignore pas la maniere dont les élections aux grands Siéges se faisoient

Autrefois, le concordat les a remises à la disposition du Roi, & les nominations se font avec autant de sagesse, & ne sont pas exposées à la Simonie, aux violences que l'ambition mettoit pour lors en usage. On sait pareillement que les Magistrats dans les premiers siècles n'entroient pour rien dans la discussion des peines ecclésiastiques ; aujourd'hui qu'ils en jugent dès qu'on appelle à leur Tribunal, les choses n'en vont pas toujours plus mal, un Prélat zélé peut se laisser prévenir. Cette voie, quelqu'indirecte qu'elle paroisse au premier coup d'œil, a ses utilités ; elle tend à la délivrance des Innocens opprimés, ou bien à empêcher qu'on n'aggrave trop le joug d'un malheureux coupable. Si ce contre-poids avoit existé dès l'onzième siècle, l'Église n'auroit point à gémir des proscriptions d'Hildebrand, * & de quelques-uns de

* Grégoire VII.

64 L E T T R E S
ses Successeurs , elle auroit conservé l'Angleterre ; c'est une censure indiscrete qui lui a enlevé ce triple Royaume , & peut-être une grande partie de l'Allemagne.

Cet aveu que je fais ici , à l'occasion de l'appel comme d'abus , ne donne au sieur de la M... aucun avantage sur moi : le Parlement est bien éloigné de s'inscrire en faux contre l'Excommunication des Comédiens , & dans la supposition que ceux-ci porteraient leurs plaintes en cette auguste & religieuse Cour , on leur produiroit une multitude d'Arrêts qu'elle a prononcées dans tous les tems contre la Comédie ; ils sont d'accord avec le Code Théodosien , qui défend à quiconque , étant pressé par la maladie , a renoncé au Théâtre , pour se reconcilier avec l'Église , & recevoir les derniers Sacremens , s'ils recourent la santé , de reprendre la

la profession qu'il a quittée, & de manquer à d'aussi saints engagemens. *Scenici & Scenicæ* (1) qui *in ultimo vitæ, necessitate cogente, interitūs imminentis ad Dei summa Sacra menta properarunt, si fortassis evaserint, nullā posthac in theatralis spectaculi conventione revocentur.*

Enfin, le Mémoire insiste sur l'inconséquence de la censure dont nous parlons : le coupable seroit puni deux fois pour le même crime. (pag. 52) Quel inconvénient trouvez-vous, Mademoiselle, qu'il attire sur soi les peines civiles & les peines ecclésiaстiques ? La chose doit être ainsi, lorsque le délit est du ressort des deux Puissances, tel que celui des Comédiens, les Canons ont dé-

(1) Cod. Theodos. Lib. 15. tit. 7. de Scenicis.

cidé (1) que la même personne pouvoit être excommuniée plus d'une fois, pour la même faute soit par un nouveau Juge, soit par celui qui a lancé la première censure; & la raison (2) est que l'Excommunication précédente ayant chassé le délinquant du sein de l'Église, il en survient une autre qui l'éloigne davantage. En conséquence de ce principe, Clement V. au Concile de Vienne (1) or

(1) Præcipimus ut per Ecclesiæ crebra & solemnis in eos (christianos Saracenis arina ferentes,) excommunicatio proferatur. Alex. II. in Concil. Lateran. Decretal. Lib. 5. tit. 6. cap. 6. excommunicati quis potest pluries & semper magis excommunicabitur, & novum vinculum apponet, sive pro eadem causâ, sive pro diversis, sive ab eodem Judice, sive à diversis, est expreßum. 3. q. 4. ingeltrudam. 11. q. 3 excellentissimus 12. q. 2. de viro 5. Raym. Pegnsum. Lib. 3. tit. 33. ss. 31.

(2) Excommunicatio duos habet effectus unum ejiciendi extrâ Ecclesiam, & iste effectus est primæ excommunicationis; alium elongans ab Ecclesiâ, vel detinendi extra, & iste est effectus secundæ excommunicationis. S. Raym. ibid

donne d'excommunier de nouveau,
d'une Excommunication réservée
au saint Siège, ceux qui étant pu-
bliquement excommuniés, s'obsti-
nent à rester à l'Eglise, quand on
s'efforce de les en faire sortir.

Je suis fâché, Mademoiselle, de
vous offrir tant d'objets épineux,
à vous qui n'entendez & ne pro-
noncez que des choses agréables :
le chemin de la vérité n'est pas sé-
mé de fleurs, il en coûte presque
autant à la chercher, qu'à marcher
sur ses traces, parce qu'aussi-tôt
elle est bien connue, on la suit avec
moins de peine que l'on ne se l'i-
magine. Je souhaite de tout mon
cœur que vous en fassiez l'essai,
en vous assurant de la considéra-
tion avec laquelle je suis, Made-
moiselle, &c.

(1) Clem. Lib. 5. tit. 10. cap. 2

L E T T R E IV.

J'AI constaté , Mademoiselle , dans ma dernière Lettre , l'Ex-communication des Comédiens : en vain par l'organe de votre Avocat , prétendez-vous en faire porter tout le poids aux Farceurs , pour en décharger votre troupe ; la différence des premiers & de celle-ci est purement accidentelle . Mais si vous avez un son de voix plus agréable , un langage plus poli , des sentimens plus délicats , cette maniere de flatter les passions est nécessaire , relativement aux gens qui vous écoutent ; la populace n'entendroit rien aux maximes que vous débitez & les sottises des Histrions choqueroient les personnes qui fréquentent vos Spectacles ; il faut un aliment préparé selon le goût respectif des

convives que l'on veut regaler. Les Comédiens vulgaires disent ^{www.libtpool.com.cn} sûrement les choses que vous enveloppez, vous prenez un autre iemini pour atteindre au même ut : différence des conditions ne dit rien aux yeux de celui qui n'a cception de personnes, & s'il t vrai que vous soyez pour les rands du monde, un sujet de scandale, je vous trouve tout au-

coupable qu'un Charlatan qui mpoisonne, en débitant ses dro ues, les oreilles de la Canaille, ar des obscénités grossier. Ainsi i censure de toute personne at chée au Théâtre étant bien réel , comme je l'ai fait voir, la Comédie Francoise s'y trouve né essairement comprise.

L'Eglise ne l'a point fulminée ns raison ; dans la supposition u'il s'y fût glissé de l'injustice , n'est pas permis de la regarder comme non avenue; hors le cas

(1) d'une erreur évidente aux yeux de tout le monde, l'Excommunication, quelque ^{www.libtool.com.fr} injuste qu'elle soit, étant néanmoins prononcée par un Supérieur légitime, lie dans le fort extérieur, selon les Canons, (2) & quiconque en est frappé, doit se tenir devant les hommes, pour un Chrétien retranché de la Communion des fidèles.

Mais la Comédie Françoise n'est point, Mademoiselle, dans le cas de se plaindre, votre Apologiste a beau crier à l'injustice, on n'est point obligé de l'en croire. Il ne comprend pas en quoi cette troupe *académique* a pû mériter l'indignation des Pasteurs : ceux-ci ont grand tort de défendre un amuse-

(1) S. Raym. Pegn. sum. Lib. 3. tit. 33. fl. 33.

(2) Conſt. Apostol. Lib. 2. cap. 21. in decreto part. 2. cauſ. 29. queſt. 3. cap. 6. item cauſ. 11 queſt. 3. cap. 4.

ment qui lui paroît très-honnête. Les Spectacles de notre siècle n'ont rien de commun avec ceux des ayens où le danger de l'idolâtrie toit évident ; alors on sacrifioit aux Idoles , avant la représentation , on voyoit sur le Théâtre les combats de Gladiateurs. On convient que ces circonstances étaient incompatibles avec la pureté de la foi qui abhorre le culte des fausses divinités , avec la doctrine des mœurs qui proscrit l'effusion du sang humain. Nos Spectacles sont aujourd'hui purgés de toutes ces horreurs , les simulacres ont disparu de dessus nos Théâtres , nous n'immolons aucune victime : si l'on voit encore sur la Scène un Jupiter , une Venus , un Mercure , on n'est nullement tenté de les adorer , leurs avantures sont des Fables que l'on prend pour ce qu'elles sont.

Saint Augustin ne pensoit point

autrement du désespoir de Didon après la fuite d'Énée , il ne laisse pas , ~~au Livre de ses Confessions~~ de se reprocher d'en avoir fait la lecture , parce qu'il étoit plus touché de cet évenement fabuleux , que du récit de la Passion du Fils de Dieu & des Saints Martyrs.

Tel est , Mademoiselle , le malheureux effet de la Mythologie , dont le Théâtre embellit les aventures romanesques ; les Auditeurs se laissent attendrir , tandis qu'ils sont froids en écoutant la parole de Dieu ; ont court aux Spectacles , & l'Eglise est réduite à une solitude. Or , *est-il possible , dit Tertulien , (1) que l'on pense à Dieu dans un endroit où Dieu n'est pas , où rien n'est analogue à son souvenir , où tout au contraire est propre*

(1) *An ille recogitabit eo tempore de Deo ,
potius illic ubi nihil de Deo : Tertul. de Spec-
tacul. cap. 21.*

SUR LES SPECTACLES. 73
opre à le bannir de votre esprit,
effacer de votre mémoire, où
us les objets qui s'y rencontrent
nt autant de murs de séparation
i l'éloignent de vous, & qui
font perdre de vue ?

Là, Mademoiselle on prend du
goût pour les mystères de la
ligion, qui mortifient la curio-
é, au lieu de la piquer. Du dé-
ût on passe au mépris, & du mé-
is à l'incrédulité ; on s'accoutu-
: insensiblement à confondre les
jets de l'idolâtrie ancienne &
ix de la foi présente, avec cette
férence, que les premiers of-
nt à l'esprit des phantômes a-
sans, & ceux-ci n'ont que des
nsonges dédaigneux, mortifians
tristes. Voilà l'une des sources

Déisme qui fait aujourd'hui
progrès si rapides : on igne-
t ce monstre, tandis que la
ne Comédie étoit ignorée, le
ablissement de cette partie des

G

Lettres, a fait tomber en décadence la simplicité de la foi ; c'est depuis cette époque fatale à la Religion, que les incrédules se sont tellement multipliés, qu'un étranger arrivant en France, sur-tout dans les grandes Villes, & n'étant pas prévenu, auroit bien de la peine à se persuader que nous habitons un Royaume où la Religion Catholique est la seule tolérée.

Outre l'impression générale du Spectacle sur la Religion des assidus, les Acteurs ont souvent sur les lèvres le langage de l'impiété : il faut des traits hardis pour réveiller l'attention, & pour flatter le goût peu chrétien du siècle ; c'est un moyen sûr d'être applaudi, & d'en imposer aux sifflets du Parterre. Molière n'avoit aucun besoin de cette précaution pour mériter son suffrage : il a joué la dévotion, parce qu'il en manquoit tout-à-fait ; son Tartuf-

Le ~~est~~ est le fruit de son impiété. Ce Comédien, Disciple de Lucrece, qui il avoit traduit en bonne partie, ~~www.librairie.com.cn~~ monte sur la Scène, le plus perfide & le plus scélerat de tous les hommes, avec tous les dehors de la piété ; son but dans cette pièce odieuse, est de tourner la Religion en ridicule, ou du moins ceux qui la professent : il met dans la bouche d'Orgon, ces paroles que les Epicuriens ont dû entendre avec une très-grande satisfaction.

C'en est fait, je renonce à tous les gens de bien,
J'en aurai désormais une horreur effroyable.

Combien d'impiétés plus horribles dans les Tragédies de Voltaire ! C'est un Auteur entièrement décrié du côté de la Religion. Je ne cite aucun trait de lui, persuadé que l'on m'en croira volontiers sur ma parole. Mais la foi de Corneille & de Racine n'a jamais été

Gij

suspecte, on prétend même qu'ils ont eu l'un & l'autre des alternatives de piété, en travaillant pour le Théâtre : comment donc ont-ils avancé tant de maximes blasphematoires ? C'est qu'ils se laissoient emporter à la fougue de leur imagination, c'est qu'un Auteur dramatique sacrifie tout & la raison & la probité & la foi, à la satisfaction d'éclore une prétendue belle pensée. Deux ou trois exemples suffiront. Corneille dans Pompée fait dire à Cornelie : (1)

O Ciel ! que de vertus vous me faites haïr !

César, après sa victoire sur Pompée, tient ce beau discours à Cléopatre. (2)

Je l'ai vaincu, Princesse, & le Dieu des Combats
M'y favorisoit moins que vos divins appas ;
Ils conduisoient mes pas, ils enfloient mon courage.

(1) Act. 3. Scène 4.

(2) Act. 4. Scène 3.

Dans la même Tragédie, Achorée racontant la mort de Pompée à Cléopatre, s'exprime ainsi : (1)

D'un des pans de sa robe il couvre son visage,

A son mauvais destin en aveugle obéit,
Et dédaigne de voir le Ciel qui le trahit,
De peur que d'un coup d'œil contre une telle offense,

Il ne semble implorer son aide ou sa vengeance.

Votre Avocat, Mademoiselle, rapporte (p. 127) ce dernier trait, comme une image digne de tous nos éloges. Le Théâtre des Grecs n'a rien qui l'égale : il eut été permis à ceux-ci de l'admirer ; mais elle doit inspirer de l'horreur à tout Chrétien qui déteste le blasphème.

Racine n'est pas moins hardi que Corneille : il fait tenir cet étrange langage à Hemon, pour retenir Antigone qui vouloit se rendre

(1) Act. 2. Scène 2.

Ils iront bien sans nous consulter les Oracles,
Permettez que mon cœur en voyant vos
beaux yeux,
De l'état de son sort interroge ses Dieux.

Polinice, l'un des frères ennemis, dit plus bas : (2)

Quand le Ciel est injuste.

Jocaste dans la Tragédie d'Œdipe s'exprime ainsi : (3)

Tu ne l'ignores pas, depuis le jour infame
Où de mon propre fils je me trouvai la femme,
Le moindre des tourmens que mon cœur a
soufferts,
Égale tous les maux que l'on souffre aux
Enfers :
Et toutefois, ô Dieu ! un crime involontaire
Devoit-il attirer toute votre colère ?
Le connoissois-je helas ! ce fils infortuné ?
Vous même dans mes bras vous l'avez amené,
C'est vous dont dont la rigueur m'ouvert ce
précipice ;

(1) La Thébaïde, Act. 2. Scène 1.

(2) Au même Acte Scène 3.

(3) Act. 3. Scène 2. (Œdipe.)

Voilà de ces grands Dieux la suprême justice ;
 Jusques au bord du crime ils conduisent nos
 pas,
 Ils nous font le commettre, & ne l'excusent
 pas.

Crebillon en son Idoménée a copié le sacrifice de Jephthé, en prêtant néanmoins à son Héros des sentiments tout autres que ceux du Juge d'Israël. Il suppose le Roi de Crète menacé du naufrage, qui fait vœu d'immoler la première victime qui s'offriroit devant lui ; son malheur lui fait rencontrer son fils Idamante, qui se tue dès qu'il apprend le vœu de son pere. On n'a jamais prétendu justifier le vœu de Jephthé : c'étoit un insensé, dit Saint Jérôme, (1) quand il le fit, & un impie, un tyran de l'avoir exécuté. Saint Thomas prétend (2) qu'il a expié ce double

(1) Jephthe in vovendo stultus, in redendo impius. S. Hieron. in cap. 7. Jerem.

(2) Div. Thom. 2. 2. quæst. 88. art 2. ad 2.

crime par une exacte pénitence. Car tout ce que Dieu défend ne peut, dit Saint Augustin, (1) être agréable aux yeux de Sa Majesté, ni devenir la matière d'un vœu légitime.

Mais quelle impiété dans le discours de Sophronime à Idomen!

Mais Seigneur, s'il est vrai que maître de nos cœurs,

De nos divers penchants les Dieux soient les auteurs,

Quand même vous croiriez que les Ètres suprêmes

Pourroient déterminer nos cœurs malgré nous-mêmes :

Essayez sur le vôtre un effort généreux, C'est là qu'il est permis de combattre les Dieux.

On m'opposera que ce sont des Payens qui s'expriment de la sorte, ils se formoient une autre idée que nous de la Divinité ; ils se moquent impunément de l'impuissance & de la méchanceté de leurs

(1) S. Aug. Lib. 2. de adult. conj. cap. 24.

Dieux. J'en conviens, mais ce sont
des Chrétiens qui leur mettent ces
blasphémes dans la bouche : juge-
roit-on, en assistant à la représen-
tation de leurs Tragédies, qu'ils
n'ont point pensé comme Sophocle
& Euripide en matière de Religion.
Ce sont des Héros que nos Au-
teurs produisent sur la Scène, ou
du moins ils les donnent pour tels,
& les sentimens impies qu'ils leur
attribuent doivent charmer les
Spectateurs & mériter leurs ap-
plaudissemens.

Le danger n'est pas moindre pour
la pureté des mœurs, que pour la
foi chrétienne ; en attendant la dé-
monstration que je dois vous en
faire, je suis, Mademoiselle, &c.



LETTERE V.

www.libtool.com.cn

Avez-vous fait attention, Ma-demoiselle, à la déclaration de votre Avocat, touchant l'endroit foible de sa cause? Il n'a pas voulu considérer les Spectacles dans l'ordre des vertus chrétiennes. (p. 95) Ce refus qui n'est point un effet de sa modestie, est d'un grand poids; il suppose au moins un doute: le sieur de la M... appréhende le parallèle des maximes du Théâtre & de celles de l'Evangile. Ce soupçon néanmoins qui auroit dû le retenir, s'il aimoit sa Religion, ne l'empêche point de franchir le pas: c'est une difficulté qu'il élude, désesperant de la résoudre, & bravant les remords que sa conscience ne manque pas de lui faire sentir, il s'obstine à l'apologie des représentations

théâtrales, courant volontiers le risque de prêter sa plume au relâchement, à la corruption des mœurs, à des passions avec les-
quelles le Christianisme est tout-
à-fait inconciliable. Bien plus, il
donne au Théâtre François le ti-
tre d'académique, jugeant la Co-
médie Françoise digne d'être éri-
gée en Académie Royale. L'oppo-
sition dont on accuse les Poëmes
dramatiques, aux règles de la foi,
ne l'embarrasse point; c'est une
imputation qu'il ne daigne pas ap-
profondir, parce qu'il fait peu de
cas de nos saintes maximes, par-
ce qu'il manque de Religion, ou
du moins sa religion est vaine. Tel
est, Mademoiselle, l'Oracle que
vous interrogez, le seul que vous
jugiez en état de fixer votre in-
certitude. N'est-ce point là l'a-
veugle de l'Evangile, cherchant
un autre aveugle qui l'entraîne
dans le précipice avec lui?

Cependant quoiqu'il refuse de s'expliquer, & qu'il décline la dispute, ne trouvez pas mauvais que je traite la question, elle vous intéresse trop pour la taire. Vous êtes chrétienne, du moins vous le déclarez; mais à quoi bon ce titre, si votre état est opposé aux devoirs qu'il impose? Une stérile profession de foi ne vous servira de rien, sans les œuvres du Christianisme; que dis-je! avec des exercices aussi incompatibles que les vôtres: attendez-vous plutôt d'y trouver le sujet de votre condamnation. Vous vous effrayez avec raison des foudres de l'Eglise, le glaive de l'Excommunication vous épouvante: quand même il ne s'appestiroit pas réellement sur vous; avez-vous moins lieu de craindre? Est-ce assez, pour marcher dans la voie du salut, que l'on soit uni au corps de l'Eglise, si l'on y demeure attaché pour en devenir la

ruine & l'opprobre ? Quel avantage tireriez-vous d'être avoue de cette Epouse de Jésus-Christ , si vous continuez à lui faire répandre des larmes , à perdre ses enfans que vous regardez comme vos frères , en versant dans leur cœur le venin de la séduction , à faire revivre en un mot toutes les passions que le Sauveur a combattues , entretenant vous-même une guerre ouverte avec cet Homme-Dieu , dont vous détruisez l'empire dans les ames.

Vous en conviendrez , Mademoiselle , si vous avez la constance de me suivre : vous n'avez jamais peut-être réfléchi ni sur la Religion dont vous prenez l'étiquette , ni sur votre situation présente : je profite du moment de trouble & de frayeur où vous êtes plongée , persuadé que le Mémoire de votre Avocat n'a pu remplir votre attente , il vous a laissée en

proie au ver qui vous ronge , &
le seul secret de l'écartier est de
changer d'état & de conduite.
Commençons.

Le Paganisme étoit fondé sur les passions du vieil homme , le Christianisme les a détruites , pour faire régner en nous l'homme nouveau. Mais le Théâtre fait revivre la morale des Payens : il décre-dite celle de l'Evangile , les vices sont déguisés sur la Scène , ils y paroissent avec tout le cortége des graces , tandis que la vertu y fait un personnage ridicule: elle y devient un spectacle de risée. Que . cherche-t-on aux Spectacles ? Tout ce qui flatte les sens , ce qui favorise leur rébellion , les objets qui font naître des images voluptueu-ses , qui rendent la convoitise aimable , ce monstre que l'Apôtre Saint Jean nous a défendu d'aimer.

Quel démon vous conduit à l'Amphithéâtre , s'écrie Tertalien,

(1) quel scandale allez-vous puer en cette source empoisonnée ? Les Tragédies sont sanglantes & remplies d'impiété , les Comédies sont lascives , elles inspirent tantôt la prodigalité , tantôt l amour des richesses ; vous y rencontrez l'aiguillon des passions & la théorie de tous les crimes. Là , dit S. Cyprien , (2) un Chrétien prend plaisir à contempler des choses qui souillent la pureté de l'ame. On y voit , dit Saint Augustin , (3) les images de nos misères & de nos défordres (4) ; c'est une peinture de la vie humaine où l'on représente au naturel ses vices & ses faiblesses.

(1) Tragediæ & Comediæ scelerum & libidinum sunt auctrices , lascivæ , impiæ , prodigæ. Tert. Lib. de Spectaculis , cap. 18.

(2) Christianus de rebus criminosis voluptatem capit. S. Cyprian. Lib. de spectac.

(3) Rapiebant m. Spectacula theatrica plena imaginibus miseriaram. S. Aug. Lib. 3. Confess. cap. 1.

(4) Multi acquiescunt in theatris , in aleâ , in

ses. L'Ange des ténèbres prévoyant, ajoute ce Saint Père, (1) que les cruautés du Cirque devoient bientôt prendre fin, qu'on se lasseroit du combat des Gladiateurs, a inventé un nouveau genre de Spectacles non moins à craindre; on n'attente plus aujourd'hui sur le Théâtre à la vie naturelle de l'homme, c'est à la vie de l'ame que l'on en veut; les Auteurs dramatiques s'en prennent à l'innocence des mœurs; ils jettent dans tous les quartiers d'une grande Ville des semences de

luxuriâ popinarum, multi in libidinibus adulteriorum S. Aug. in Psalm. 40.

(1) Astutia spirituum nefandorum prævidens pessitudinem Circi, jam fine debito cefaturam, aliam longè graviorem, quâ plurimam gaudet, ex hâc occasione, non corporibus, sed moribus curavit immittere. S. Aug. de Civ. Lib. 1. cap. 32.

de péché qui germent , poussent des racines , multiplient leurs branches , & dont les fruits causeront bientôt une corruption générale. Ainsi s'exprimoit Saint Jean Chrysostome en l'une de ses Homélies (1) au peuple d'Antioche. Ne remarquez-vous pas , disoit-il , en une autre occasion (2) que les personnes qui fréquentent les Spectacles sont plus effemines , plus lâches , plus vicieuses que les autres. Qu'avez-vousaperçu sur le Théâtre , dit le même Saint Pere ? (3) Les pompes du

(1) Hinc nequitiæ radices in civitate germinaverunt , hinc sunt qui moribus ipsius crimen afferunt . S. Joan. Chrys. Hom. 17. ad popul. Antioch.

(2) Nonne illos qui in theatris descendunt , videtis meliores effectos ? In causa est , quod illis quæ ibi sunt , studiosè attendunt . S. Chrys. de Sanctis Martyribus , de S. Barlaam

(3) Pompa verò satanica sunt theatra , Circenses & repræsentationes . S. Chrys. ad popul. Antioch. Hom. 21.

siecle & le germe de tous les
ces. Il faut avoir oublié (1)
nous sommes en un combat per-
tuel contre les puissances infer-
les qui n'ont jamais plus de foi
pour nous tenter & nous prê-
piter dans le crime, que lorsqu'
les nous surprennent dans la
fipation des Spectacles; c'est
école de prostitution & d'indéc-
ce, ajoute ce Saint Pere. (2)
Thomas qui rapporte ce derni-
trait, entre volontiers dans l'is-
de Saint Chrysostome, il juge
Spectacles (3) vicieux par le sc-
dale qu'ils donnent; on y reç
des leçons de cruauté & d'ince-
tinence.

De-là Saint Charles Borron

(1) S. Chrys. Hom. 6. in Matth.

(2) Adulteros & inverecundos cor-
tuunt tales inspectiones id. ibid.

(3) Div. Thom. 2. 2. quæst. 167. 1
2. ad 2.

en son IV. Concile de Milan, (1) exhorte vivement les Magistrats à chasser ^{www.librairie-lc.com.cn} les Comédiens, comme gens perdus, qui ne sont faits que pour perdre les autres ; il ordonne aux Prédicateurs de son Diocèse de parler avec beaucoup de zéle contre les Spectacles qui sont les appas du démon, qui tirent leur origine des mœurs corrompues des Payens, & ne souillent que trop celles des Chrétiens en ce malheureux siècle. C'est surtout à l'occasion du Théâtre que l'on voit régner aujourd'hui le désordre prédit par Saint Paul : la faïne doctrine devient importune, on la rejette avec mépris, & l'on choisit en sa place des maximes agréables ; on prend pour guides des maîtres dont les idées sont plus aforties au penchant de la nature. *Erit*

(1) Act. Eccles. Mediol. de Fest. cœk.
pag. 452.

*tempus (1) cùm sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros prurientes auribus : en vain la vérité s'offre encore, elle voudroit se faire entendre ; elle déplaît, on en détourne les yeux, on ferme l'oreille à sa voix, on ne veut envisager que les attraits du scandale, ni écouter que le langage de l'imposture *A veritate auditum avertent, ad fabulas autem convertentur.**

Ces autorités ne vous persuaderont pas, Mademoiselle, vous les prendrez pour des déclamations vagues, qui ne portent point sur les représentations de la Comédie Françoise : ainsi je dois leur donner pour appui un principe que vous ne puissiez contester. Le grand art des Auteurs dramatiques est d'inspirer la passion de leurs Héros.

(1) 2. Timoth. cap. 4. v. 3.

Que (1) dans tous vos discours la passion émue

~~Ille chercher le cœur, l'échauffe & le remue.~~

Or, plus ils employent les réforts de l'éloquence, plus ils émeuvent les Spectateurs, dit Lactence, (2) plus ils atteignent à leur but. L'harmonie des Vers, les agréments de la Poésie concourent à faire goûter les hommes vicieux que l'on produit sur la Scène, à ennobrir leurs défordres & leurs excès, à les imprimer plus fortement dans la mémoire. Pourquoi, demande Saint Augustin, (3) êtes-vous touché du Spectacle ? C'est que vous y trouvez

(1) Despreaux, de l'Art Poët. Chant 3.

(2) Quò magis sunt eloquentes qui flagitia ista finixerunt, eò magis sententiarum elegantia persuadent, & facilius inhærent audientium memoriæ Versus numerosi & ornati. La&t. de vero Dei cultu. Lib. 6. cap. 10.

(3) S. Aug. Conf. Lib. 3. cap. 2.

l'image , l'attrait , l'aliment de
 convoitises. Aussi-tôt , dit
 tulien , (1) qu'un Spectacu
 n'ébranle pas les personnes q
 assistent , que ceux-ci demeurent
 froids & tranquilles , on regarde
 la pièce comme un corps sans
 Car , selon Horace , (2) ce g
 maître de l'Art , sa fin est d'
 ressler ; si vous n'employez la
 de mon cœur , pour le faire entrer
 dans les intérêts de votre pa
 l'ennui m'endormira , ou bien
 claterai de rire , en me mocq
 de vous. *Aut ridebo aut dormi*

Puis donc on n'est pas économi
 si l'on n'inspire les sentimens
 l'on exprime , ces sentimens é
 vicieux , on comprend tout le

(1) Omne Spectaculum sine commis
 spiritus non est. Tertul. de Spectacul.
 cap. 15.

(2) Horat. de Art. Poët.

ger des Spectacles. Là , dit Saint Cyprien , (1) un Chrétien apprend à commettre les crimes qu'il a sous les yeux , & qu'il considère avec complaisance: combien de femmes , ajoute ce Saint Pere , (2) étoient entrées chastes dans l'Amphithéâtre , qui s'en retournent avec tout le feu d'une passion criminelle ? C'étoit des Pénélopes , dit agréa-blement Martial en une Epigramme , (3) que le Spectacle a changées en Helenes. *Penelope venit, abiit Helena.*

» Tous ces grands divertisse-
» mens sont dangereux , dit M.
» de la Rochefoucault , on sort
» du Spectacle le cœur si rempli

(1) *Disceit facere Christianus dum consuevit videre.* S. Cypr. Lib. de Spectacul.

(2) *Quae pudica processerat ad Spectaculum , de Spectaculo revertitur impudica.* S. Cypr. Epist. 2. ad Donat. cap. 6.

(3) *Martial. Epigr. Lib. 1. Epigr. 63.*

» de toutes les douceurs de l'a—
» mour, & l'esprit si persuad—
» de son innocence, qu'on est tout—
» préparé à recevoir les premières—
» impressions, ou plutôt à cher—
» cher les occasions de les faire—
» naître dans le cœur de quel—
» qu'un, pour recevoir les mêmes—
» plaifirs, & les mêmes sacrifices
» que l'on a vû si bien représentés
» sur le Théâtre. Nous ne nous
» proposons pas, dit M^r. de la
» Mothe en son discours sur la
» Tragédie, d'éclairer l'esprit sur
» le vice & la vertu, en les peignant
» de leurs vraies couleurs, nous
» ne songeons qu'à émouvoir les
» passions par le mélange de l'un
» & de l'autre, & les hommages
» que nous rendons quelquefois
» à la raison, ne détruisent pas
» l'effet des passions que nous
» avons flattées. Nous instruisons
» un moment, mais nous avons
» long-tems séduit, & quelque
forte

SUR LES SPECTACLES. 97

» forte que soit la leçon de morale , que puisse présenter la catastrophe qui termine la pièce ,
» le remède est trop foible , &
» vient trop tard.

Il ne manque à ces principes , Mademoiselle , qu'un petit détail ; on ne doit pas le refuser à votre instruction ; mais de peur que vous ne soyez excédée , je renvoie cet article à l'ordinaire prochain. Je suis , &c.



I

L E T T R E VI.

Mes principes ont dû vous étonner, Mademoiselle, rien de plus noble, selon vous, de si touchant, de si généreux, que les sentimens d'un Héros de Théâtre; il atteint, ce semble, au sommet de la perfection. La Tragédie vous a toujours paru comme une école raisonnnable de la vertu, & moi je prétends au contraire qu'elle donne au vice des leçons intéressantes, qu'on y succe un poison d'autant plus funeste, que l'on s'en défie moins; on a su le deguiser sous les apparences d'un aliment très-utile. En effet, l'ambition est-elle une vertu? Regardez - vous l'orgueil, la jalouſie, la vengeance, comme autant de perfections? L'amour profane passe-t-il en votre esprit pour une passion honnête?

Plus on tolére ces vices sous une image de grandeur & de générosité, plus les impressions qu'ils font dans l'esprit sont dangereuses. Ecoutez Messala parlant à Tite, dans Racine,

**Eh bien, l'ambition, l'amour & ses fureurs,
Sont-ce des passions indignes des grands cœurs?**

Quand on entend débiter de telles maximes par des Héros que l'on est forcé d'admirer, il est très-difficile d'en concevoir une juste horreur, & de désaprouver en secret ce que l'on vient de canoniser au Parterre. L'action, selon Aristote, (1) suit de près le discours, & on se laisse gagner volontiers par les choses dont on aime l'expression : lorsqu'on déteste un événement, on ne prend aucun plaisir à le voir représenter. Pour

(1) Aristot. Politic, Lib. 8. cap. 4.

rendre le vice aimable il falloit en gazer l'énormité, cacher sa laideur sous les ornementz de la Poësie.

• Corneille a prétendu justifier le Théâtre par le discredit de sa Théodore qui frappoit l'esprit de l'affreuse idée d'une prostitution à quoi cette Sainte étoit condamnée. Il suit de-là que l'on approuve tout ce qu'on souffre sur le Théâtre ; on ne hait donc pas les galanteries qui s'y produisent, on aime des représentations qui inspirent la tendresse, qui apprennent le langage séduisant de l'amour ; cette passion infâme paroît avec honneur sur la scène, on fait gloire d'en être touché. Quel profit espérez-vous, dit S. Chrysostome, (1)

(1) Quod enim lucrum Theatra iniquitatis ascendere, ad communem luxuriæ scholam introire, ad publicum incontinentiæ gymnasium, super cathédram sedere pestilentia, omnem impudicitia orkestram, Babylonicam fornacem; in his fornicarios visus, turpia verba atque plenior malitia cantus. S. Chrysost. de Pœnit. Hom. 8.

de la fréquentation des Spectacles ? Ignorez-vous que l'on y rencontre le collège de la luxure , que l'on y reçoit des leçons publiques d'incontinence ? Voulez-vous siéger sur la chaire de pestilence ? Ne la cherchez point ailleurs que sur le Théâtre ; c'est la fournaise de Babylone , l'orchestre de l'im-pureté. Qu'est-ce que l'on y voit ? Des objets déshonnêtes. Quels dis-cours s'y font entendre ? Des pro-
pos licencieux , des chants de Sy-
rene , qui vous attirent pour vous dévorer.

En effet , que prétend Corneille dans le Cid , finon que l'on ait pour Chiméne les yeux de Rodri-gue , qu'on l'aime , & que l'on tremble avec lui lorsqu'il est en danger de la perdre , & qu'on s'es-time heureux avec cet amant qu'il a posséde enfin ? Cet Auteur fait par-
ler ainsi Pauline à sa suivante à l'oc-
casion de Severe : c'est dans la Tra-
gédie de Polieuëte. I iij

Il possédoit mon cœur, mes désirs, ma pensée,

Je ne lui cachois point combien j'étois blessée.

Nous soupirions ensemble, & pleurions nos malheurs,

Mais au lieu d'espérance il n'avoit que des pleurs.

Elle ajoute, au sujet de son mariage avec Polieuëte :

Je donnai par devoir à son affection

Tout ce que l'autre avoit par inclination.

Ces sentimens étoient-ils bien propres à disposer cette femme à une conversion miraculeuse, telle que l'Auteur l'a feint au dénouement de la pièce ? s'il avoit eu envie de ridiculiser les progrès de l'Evangile, il ne s'y seroit pas pris autrement. Quand on veut copier le langage de la Religion, il faut la connoître plus à fond que les Auteurs dramatiques, il faut sécouter le joug d'une imagination frivole, & ne reconnoître d'autre empire que celui de la vérité.

Toute la Scène roule ordinai-
rement sur une intrigue amoureuse:

le Héros s'expose aux plus grands dangers pour la faire réussir, & quand l'obstacle ne céde point à la passion, il se livre au désespoir, la mort qu'il se donne est le dénouement de la Tragédie.

L'Opera est encore plus voluptueux : ceux de Quinault ne respirent qu'une tendresse criminelle ; quelles maximes corrompues dans Atys !

Que l'on chante, que l'on danse,
Rions tous, lorsqu'il le faut,
Ce n'est jamais trop-tôt
Que le plaisir commence.
On trouve bien-tôt la fin
Des jours de réjouissances;
L'on a beau chasser le chagrin,
Il revient plutôt qu'on ne pense.
O douce vie!
Digne d'envie,
Tendres amours
Enchantez-nous toujours.

Dans l'empire amoureux
Le devoir n'a point de puissance,
L'amour dispense,
Il faut souvent pour devenir heureux

Qu'il en coute un peu d'innocence :
 Laissez mon coeur en paix impuissante vertu,
 N'ai je pas assez combattu
 Quand l'amour malgré moi me constraint de
 me rendre ?
 Que me demandes-tu ?

Comment, je vous le demande, Mademoiselle, une ame peut-elle demeurer chaste en écoutant avec plaisir des sentimens aussi corrompus ? Quoi ! si lors même, dit S. Jean Chrysostome, (1) qu'on est le plus éloigné de tout ce qui peut blesser la pudeur, il en coûte tant pour se conserver dans la pureté que Dieu exige de nous, de quel naufrage n'est-on pas menacé lorsqu'on s'expose sur la mer orageuse du Théâtre, ~~à~~ qu'on ajoute à l'inclination naturelle, l'art & l'étude de la volupté ?

On représente l'amour, non pas comme un crime, c'est une simple faiblesse, encore une foi-

(1) S. Chrysost. Ser. 27 in Matth.

foiblesse noble & agréable, la foiblesse des Héroïnes & des grands Hommes; c'est une foiblesse que l'on a su si bien déguiser & embellir, qu'elle attire tous les regards, elle charme toutes les oreilles, elle séduit tous les cœurs; le portrait que l'on en a fait est si flatteur, qu'on ne s'en lasse point, on ne souffre plus guères de Spectacles où elle ne se rencontre pas: c'est elle qui préside à toute l'action, elle est devenue essentielle aux Tragédies les plus sérieuses: en quoi la France a enrichi sur les Grecs & sur toute l'antiquité payenne. Cette foiblesse fait tout le mérite de Zaïre, quoique cette pièce soit plutôt un Roman versifié qu'une Tragédie, elle a paru avec un succès surprenant, grâce à la dépravation de notre siècle; au lieu que Pertharite cédant son Royaume au Duc de Benevent, pour retirer son épouse, a déplu sur le Théâ-

tre, ^{www.libool.com.cn} la qualité de bon mari, étant, dit l'Auteur, (1) une foiblesse ridicule, incapable d'intéresser le parterre.

L'orgueil est pareillement canonisé sur le Théâtre, c'est la source du vrai courage, la passion qui fait les Héros ; ceux-ci lui doivent l'élevation de leurs sentiments, en elle seuls ils puisent la vraie grandeur. En conséquence de cet étrange principe, Cléopatre tient ce discours dans le Pompée de Corneille. (2)

Les Princes ont cela de leur haute naissance,
Leur ame dans leur sang prend des impressions
Qui dessous leur vertu rangent leurs passions :
Leur générosité soumet tout à leur gloire,
Et si le peuple y voit quelques déregemens,
C'est quand l'avis d'autrui corrompt leurs sentiments.

Les Héros de Théâtre sont obligés de prendre les ornemens de la

(1) Corneille. Jugement sur Pertarithe.

(2) Act. 2. Scène 4.

Vanité; n'importe que ce soit des Saints, on les dépouille sur la Scène, des habits obscurs de l'humilité chrétienne, pour leur faire chauffer le cothurne romain: ils doivent s'exprimer avec autant de fierté que les prétendus grands hommes du Paganisme. Telle est la Théodore de Corneille:

Si mon ame à mes sens étoit abandonnée
Et se laissoit condaire à ces impressions
Que forment en naissant les belles passions.

Elle tient encore un autre langage qui conviendroit mieux dans la bouche d'un Porus ou d'un Alexandre, que dans celle d'une Vierge-Martyre.

Cette haute puissance à ses vertus rendue
L'égale jusqu'aux Rois dont je suis descendue,
Et si Rome & le tems m'en ont ôté le rang,
Il m'en demeure encor le courage & le sang:
Dans mon fort ravalé je sc̄ai vivre en Princesse;
Je suis l'ambition, mais je hais la foiblesse.

Les vertus vraiment chrétiennes ne sont nullement assorties au Théâtre, les Auteurs dramatiques

ont été forcés de les farder pour s'accommoder au goût du Parterre, cette profanation a fait défendre la représentation des choses saintes, comme étant plus propres à scandaliser, sous ce déguisement, qu'à l'édition des fidèles. Convient-il à des gens infâmes de représenter les saints Personnages ? C'est mêler ce qu'il y a de plus précieux avec la boue de la terre.

La vengeance n'est pas moins opposée à l'esprit du Christianisme, que l'orgueil & l'amour profane, & ce vice est assuré, dit Tertulien, (1) de faire fortune en une Tragédie ; on couvre d'opprobres sur le Théâtre, la patience qui supporte les injures, on y loue une fausse bravoure qui ne fçait point pardonner. Cornelie dit à César : (1)

(1) Cùm ergò favor interdicitur à nobis,
ab omni Spectaculo auferimur. Tert. Lib.
de Spect. cap. 16.

(2) Act. 4. Scène 4.

Le sang de mon époux
A rompu pour jamais tout commerce entre
nous;
Si je veux ton trépas, c'est en juste ennemie.

Puis s'adressant aux cendres de
Pompée : (1)

Car vous pouvez bien plus sur ce cœur af-
fligé,
Que le respect des Dieux qui l'ont mal pro-
tégié;
Je jure donc par vous, ô pitoyable reste !
Ma divinité seule, après ce coup funeste,
De n'éteindre jamais l'ardeur de le venger.

Plus bas, Cornelie parle à Cé-
sar : (2)

Et parmi ces objets ce qui le plus m'afflige,
C'est d'y revoir toujours l'ennemi qui m'oblige
Laisse-moi m'affranchir de cette indignité,
Et souffre que ma haine agisse en liberté.

La veuve de Pompée n'étoit
point chrétienne, doit-on lui par-
donner ces sentimens ? Non, Ma-
demoiselle, parce que c'est un chré-
tien qui les lui suppose, ce sont des

(1) Act. 5. Scène 1.
Au même Acte. Scène 5.

chrétiens qui les écoutent, qui les admirent, & qui dès-là sont tentés de les imiter. La religion de cette femme n'est point un titre dans l'idée du Poëte; Pulcherie tient le même langage, malgré qu'on la peint vertueuse, & qu'elle est chrétienne, elle ne respire que la vengeance, s'obstine à la mort de Phocas. (1)

L'Eslave le plus vil qu'on puisse imaginer
Se rend digne de moi, s'il peut l'assassiner.

La fureur des Duels vient de l'opinion fausse que l'on doit conserver son honneur aux dépens de la vie de quiconque ose le flétrir, & pour le réparer, qu'il est indispensable de tuer un agresseur: or, cette opinion, aussi contraire à la raison qu'à l'Evangile, est préconisée dans le Cid, & c'est un pere qui donne cette horrible leçon à son fils:

(1) Heraclius Act. 2. Scène 3.

SUR LES SPECTACLES. 111

contre un arrogant éprouver ton courage,
Ce n'est que dans le sang qu'on lave un tel outrage,
Meurs ou tue ...

On n'est pas moins choqué d'entendre dire à Chimene , s'adressant au meurtrier de son pere qu'elle va bientôt épouser :

Tu n'as fait le devoir que d'un homme de bien.

Je suis surpris , Mademoiselle , que Lopès de Vega dont Corneille n'étoit que le singe en cette Tragédie , comme en plusieurs autres , n'ait pas été brûlé en Espagne , ou du moins qu'on ne l'ait pas fait pourrir dans les prisons de l'Inquisition ; il faut que ce Tribunal ne soit pas aussi sévère qu'on nous le fait entendre.

Qu'un Héros se tue dans le désespoir , il paroît mourir noblement : toutes les pièces tragiques sont remplies de cette sorte de fureur qu'on nomme force d'esprit ,

& qui n'est au fond qu'une foiblesse occasionnée par un chagrin qu'on n'a pas le courage de supporter ; (1) on s'en délivre par le suicide : c'est-à-dire, par une action lâche, dictée par la folie ; (2) si l'on consultoit l'Evangile, on souffriroit volontiers les disgraces de la fortune, on mépriseroit les injures, on iroit au devant des humiliations, on embrasseroit les travaux de la pénitence, captivant son cœur, son esprit, ses sens sous le joug d'une mortification utile & nécessaire. Ces vertus à quoi l'on s'est engagé par les vœux du Baptême, n'ont pas de plus grand ennemi que la morale du Théâtre, dont on ne peut attendre d'autre fruit que la corruption des mœurs : la

(1) Div. Thom. 2. 2. quæs. 64. art. 5. ad 5.

(2) Decret. 2^e part. caus. 23. quæs. 5, cap. 9.

la perte de l'innocence est-elle bien dédommagée par le plus frivole amusement, une récréation vaine & stérile qui résulte d'une image d'un célèbre malheureux ou d'une amante délaissée ? Quel avantage espere-t-on de la pitié & de la crainte que leur désastre inspire ? On pleure des infortunés que l'on ne connaît pas, qui n'existent plus depuis long-tems, que dans la mémoire des hommes, & qui peut-être n'intéresseroient pas, s'ils vivoient encore parmi nous sur la terre : tandis que l'on est tranquille sur sa propre destinée. On pourroit vous adresser, Mademoiselle, ainsi qu'à votre troupe, & à tous ceux qui accourent en foule pour vous entendre, ces paroles de l'Evangile, avec bien plus de raison qu'aux filles de Jérusalem : Ne poussez pas des gémissemens sur les autres, réunissez toute votre compassion sur vous-mêmes,

K

& reservez toutes vos larmes pour
pleurer votre propre infortune.

*Filiae Jerusalem, (1) nolite flere
super me, sed super vos ipsas flete.*

Je ne puis, Mademoiselle, vous
faire un souhait plus heureux que
celui de ces pleurs salutaires, en
vous assurant de la considération
avec laquelle je suis, &c.

(1) *Luc. 23. v. 28.*

LETTER VII.

LA Tragédie, Mademoiselle, que l'on supposoit gratuitement l'école des vertus en est donc bien plutôt la ruine , ainsi que la mère des vices : l'amour criminel s'y trouve annobli , c'est l'ambition , la vengeance & l'orgueil qui font les grands hommes. Quel contraste si l'on oppose les Héros de Théâtre à ceux de l'Evangile ! On donne à des Chrétiens qui paroissent sur la Scène , les mêmes habillemens qui servoient autrefois aux Idolâtres ; Corneille ne parle pas sur un autre ton que les Auteurs Grecs & Latins , il ne donne aucun signe qu'il ait une religion plus épurée. Racine ajoute à ce défaut une tenu-
dresse plus insinuante.

je dirai tout autant de mal de la Comédie ; on s'est ima-

Kij

giné qu'elle reformoit les mœurs, en tournant le vice en ridicule : quelle étrange réforme est celle du Théâtre ! A-t-on jamais vu, en quittant le Parterre, un avare restituer ses gains usuraires, répandre ses trésors au sein des pauvres ; un Joueur changer de conduite ? Quel effet a dû produire le Spectacle du Menteur ? Le tableau que Corneille en a tracé est moins propre à décrier le vice, qu'à le rendre aimable. Ecoutez, Mademoiselle, la conclusion de cette pièce édifiante.

Comme en sa propre fourbe un menteur s'embarrasse,

Peu sçauroient, comme lui, s'en tirer avec grace.

Vous autres qui doutiez s'il en pouvoit sortir,
Par un si rare exemple apprenez à mentir.

Cependant on fait honneur à Moliere d'un grand nombre de conversions ; on débite sérieusement qu'il a fait lui seul plus de conquêtes dans l'ordre des mœurs,

que les plus grands Prédicateurs de son siècle. Bayle se chargera volontiers de répondre à cette objection ; c'est un Auteur que les partisans de la Comédie n'oseroient suspecter. Dans ses nouvelles de la republique des lettres , il annonce (1) une Comédie intitulée *Arlequin, Procureur* : il faut l'entendre parler lui-même.

» On prétend que l'utilité de
» cette pièce sera très-grande ,
» parce qu'elle accoutumera le
» monde à se mieux précautionner
» contre les friponneries des Pro-
» cureurs , & parce qu'elle cor-
» rigera de leurs mauvaises habi-
» tudes les Procureurs mal-hon-
» nêtes gens ; rien n'étant plus
» propre , dit-on , à guérir les ma-
» ladies de l'ame , qu'une Comé-

(1) Nouvelles de la republique des let-
tres au mois d'Avril 1684. In-fo. pag. 39.

» die qui en représente finement
» le ridicule. Il y a long-tems
» qu'on en juge ainsi ; car c'est
» dans cette vue que les Athéniens
» accorderent aux Poëtes comiques
» la licence de satyrifier tout le
» monde , sans épargner même le
» Gouvernement.... Quantité de
» personnes disent fort sérieuse-
» ment à Paris , que Moliere a
» plus corrigé de défauts à la
» Cour & à la Ville , que tous
» les Prédicateurs ensemble ; & je
» crois qu'on ne se trompe pas ,
» pourvū qu'on ne parle que de
» certaines qualités qui ne sont
» pas tant un crime , qu'un faux
» goût , ou un sot entêtement :
» comme vous diriez l'humeur des
» Prudes , des Précieuscs , de ceux
» qui outrent les modes , qui s'é-
» rigent en Marquis , qui parlent
» incessamment de leur noblesse ,
» qui ont toujours quelques poë-
» sies de leur façon à montrer aux

SUR LES SPECTACLES. 11

» gens , &c. Voilà les désordres
» dont les Comédies de Moliere
» ont un peu arrêté le cours ; car
» pour la galanterie criminelle ,
» l'envie , la fourberie , l'avarice ,
» la vanité & choses semblables ,
» je ne crois pas que ce comique
» leur ait fait beaucoup de mal ,
» & l'on peut même assurer qu'il
» n'y a rien de plus propre à ins-
» pirer la coquetterie , que ces
» pièces ; parce qu'on y tourne per-
» pétuellement en ridicule les soins
» que les peres & meres prennent
» de s'opposer aux engagemens
» amoureux de leurs enfans .

Tels sont , Mademoiselle , se-
lon ce fameux Sceptique , les grands
succès des Comédies de Moliere ;
il a réformé des Petits Maîtres ,
des Précieuses ridicules , des ma-
nieres que les bienféances du mon-
de ne pardonnent jamais , il est
vrai , mais qui ne blessent en rien
la Loi de Jesus-Christ . Ce foible

avantage est balancé par une multitude de fausses maximes qui n'ont pas peu contribué au déreglement de son siècle & du nôtre ; l'indulgence des parens à souffrir les galanteries d'une fille , la scandaleuse liberté que les maris accordent à leurs épouses , sont un fruit des Œuvres de Moliere. Si l'adultere leve le masque aujourd'hui avec tant d'effronterie , ce monstre qui causoit tant d'horreur à nos peres , n'en cherchons pas la cause ailleurs que dans la doctrine de ce Comédiens , malheureusement trop célèbre. N'a-t-il pas rappelé sur la Scène les mêmes horreurs sur lesquelles Saint Cyprien gémissoit autrefois (1) les pièges d'un amant ,
les

(1) Pudet me accusare quæ fiunt , adulterorum fallacias , mulierum impudicitias , scuriles jocos. S. Cyprian. Lib. de Spectac.

Les ruses d'une coquette ? (1) Et quelle action honteuse craint aujourd'hui de paroître sur le Théâtre ? L'adultere , l'inceste , la perfidie : combien de paroles équivoques , de discours obscènes s'y font entendre ? Les Bouffons appréhendent-ils de faire rire aux dépens de la pudeur ? Si la Tragédie représente des parricides , il faut convenir avec Laclance (2) que la Comédie n'est qu'un tissu de galanteries scandaleuses ; on y voit des intrigues ingénieuses & séduisantes , un jeu de passions qui gagnent

(1) Prohibeantur ergo Spectacula quæ nequitiâ , verbis obscenis & vanis temerâ profulsi plena sunt : quod enim turpe factum non ostenditur in Theatris , quod verbum impudens non proferunt qui risum movent Scurrae & Histriones ? S. Clem. Alex. Lib. 3. Pedag. cap. II.

(2) Comedia de stupris & amoribus , Tragedia de incestis & parricidis fabulantur. Laet. de div. instit. Lib. 6. cap. 20.

L

le cœur des Spectateurs, en charmant leur esprit par la pompe & les grâces de leur langage. Non-seulement on veut de l'amour en une Comédie, on exige que cette passion soit violente, que la jalouse s'en mêle, que la volonté d'un pere ou d'un tuteur se trouve contraire, & que l'on emploie une adresse merveilleuse pour surmonter les obstacles ; on donne des leçons aux jeunes personnes qui sont dans le cas, pour atteindre au même but, en pratiquant les mêmes finesseſ.

On dira que je ne rends pas assez de justice à la délicatesſe de notre siècle ; on veut de la décence dans le maintien & dans les discours : la Scène Françoise est aujourd'hui très-châtiee, on n'y souffre plus rien qui soit capable d'allarmer les oreilles chastes. Mais ne cherche-t-on pas dans les Spectacles à flatter les passions humaines, sans

toutefois choquer les bienféances ? Les Grecs qui haïssoient la Monarchie ont pris plaisir à voir humilier les Rois sur leur Théâtre, les grandes fortunes renversées ; parce que l'élevation les choquoit. La galanterie est plus assortie à nos mœurs, on ne la veut point révoltante, elle a besoin d'une gazer pour paroître aimable : une passion qui causeroit de l'horreur étant vue en son état naturel, devient intéressante par la maniere ingenieuse dont elle est exprimée : celle-ci sert à déguiser le poison que l'on fait prendre dans du miel, dit S. Jerome, (1) pour tromper agréablement les Spectateurs. C'est le reproche que nous sommes en droit

(1) *Venena non dantur nisi melle circumdata, & vitia non decipiunt nisi sub specie umbrâque virtutum.* S. Hieron. Epist. ad Iætam. Lentulius dit la même chose, Lib. de Spectac. cap. 27.

de faire à Moliere. Quoi ! parce-
qu'il ne s'énonce pas aussi grossie-
rement que Rabelais, faut-il ex-
cuser le tort irréparable qu'il a fait
à la morale chrétienne ? Comparez
ses Comédies à celles de Plaute &
de Terence, s'il s'y rencontre quel-
que différence relative au scandale,
elle est toute à l'avantage de ceux-
ci. L'antiquité payenne a-t-elle
rien de plus licencieux que la Psi-
ché & l'Amphitryon ? Quelles ma-
ximes dans l'Ecole des Femmes,
dans les Femmes Scavantes ! Quelle
leçon pour les Maris en ce peu de
paroles !

Il faut que les maris soient toujours com-
plaisans,
Jusques à leur laisser & Mouches & Rubans,
Et courir tous les Bals & les lieux d'assemblée.

Quelle doctrine pour la jeunesse
en ce trait du malade imaginaire !

Aimable jeunesse,
Profitez du tems,
De vos jeunes ans,
Donnez-vous à la tendresse,

Ne perdez point ces précieux momens.

La beauté se passe,
Le tems s'efface,
L'âge de glace
Vient à la place,
Qui vous ôte le goût de ces doux passe-tems.

Ce langage n'est point en la
seule bouche de Moliere, c'est le
refrain périodique du Théâtre; l'o-
riginal est dans l'Ecriture; mais c'est
le langage de ces impies que la
Justice divine abîma en un déluge
de feu, dans les délicieuses con-
trées de la Pentapole, puisque la
(1) vie est si courte, disoient-ils,
& notre fin incertaine, usons des
créatures, enyvrons-nous des vins
exquis, que notre jeunesse ne se

(1) Umbræ enim transitus est tempus
nostrum... Venite ergo & fruamur bonis quæ
sunt, & utamur creaturâ tanquam in juven-
tute celeriter; vino pretioso & unguentis nos
impleamus. Coronemus nos rosis, antequam
marcescant; nullum pratum sit quod non per-
transcat luxuria nostra. Sap. 2. v. 5. & seq.

passee point sans en avoir cueilli la
fleur; prenons les roses du prin-
temps pour nous en faire des cou-
rrois, avant qu'elles se fanent;
que tous les lieux de delices reten-
tissent de nos douces clameurs, &
portent les marques de notre joie
& de nos excès.

Les obfènités que Moliere a
supprimées, n'ont point reformé
le Théâtre: l'expression ne chan-
ge rien au fond des choses; elle
ajoute quelquefois certaines idées
qui marquent la passion, c'est-à-
dire, l'affection ou le mépris; mais
ces idées accessoires ne suivent pas
constamment, elles varient selon
le changement des tems & des
usages. Un terme qui révolteroit
aujourd'hui, n'avoit rien autrefois
qui gênât la pudeur; d'ailleurs,
les objets que l'on voit tous les
jours frappent moins, l'habitude
de les voir apprivoisé l'esprit le
plus intolérant. Ces maximes étant

supposées, j'avance hardiment que
le Théâtre ne s'est point corrigé,
dans l'ordre des bonnes mœurs,
les paroles qui nous paroissent in-
décentes aujourd'hui, n'étoient
point telles il y a deux cens ans.
Les premiers (1) Prédicateurs du
Royaume s'en servoient encore
sous le Régne d'Henri IV. Com-
ment des expressions qui édifoient
dans la Chaire, auroient-elles scan-
dalisé sur le Théâtre? Les passions
se produisoient sur la Scène desti-
tuées de vraisemblance, on n'offroit
aux Spectateurs que des intrigues
froides, sous des masques ridicules,
dont le jeu étoit plus injurieux à
la raison, que contagieux pour la
chasteté. A présent tout s'y trouve
conforme au génie délicat du sié-
cle; les portraits sont tirés d'après

(1) Voyez entr'autres Valadier, Prédi-
cateur ordinaire du Roi. Ses Sermons sont
imprimés l'an 1606.

nature, il régne dans toute la
piece une illusion séduisante ; le
cœur qu'elle a le don d'intéresser,
se suppose volontiers en la place
des interlocuteurs, & puise des
vices réels dans le spectacle des
passions imaginaires.

Saint Cyprien disoit autrefois
(1) que l'idolâtrie est la mère de
tous les Spectacles, elle y attire
les Chrétiens pour les initier à ses
mystères, sous couleur de diver-
tissement, elle glisse son venin dans
l'ame par les yeux & par les oreil-
les qu'elle a soin de chatouiller par
le plaisir des représentations théâ-

(1) *Idolatria omnium ludorum mater est,*
quæ ut ad se Christiani fideles veniant, bla-
ditur illis per oculorum & aurium volunta-
tem. Quid enim Spectaculum sine idolo,
quis ludus sine sacrificio, quod certamen non
consecratum mortuo ? Diabolus, quia per se
nudam idolatriam sciebat horri, Spectacu-
lis miscuit ut per voluptatem posset amari.
S. Cyprian. Lib. de Spectaculis.

trales : est-il en effet , ajoutoit ce saint Pere , un spectacle sans idoles , qui ^{www.1fbpool.com.cn} ne soit accompagné de quelque sacrifice , où la Scène ne soit ensanglantée par la mort d'un Athéte. Le démon s'appercevant , dit-il encore , que l'idolâtrie à la suite causeroit du dégoût aux personnes raisonnables , a accompagné son culte superstitieux & ridicule , de l' enchantement des Spectacles , afin que frappant les sens d'une manière agréable & touchante , le plaisir la fit aimer.

Cette espèce de séduction n'a plus lieu sur nos Théâtres , mais n'est-elle pas remplacée par une autre qui n'est pas moins dangereuse ? C'est l'amour profane que l'on adore , à qui l'on attire des adorateurs en ce Temple funeste de la volupté : combien de victimes sont immolées sur ses autels , à chaque représentation ? Les actes d'idolâtrie que vous occasionnez ,

Mademoiselle, les meurtres dont
vous vous rendez coupable ne peu-
vent se nombrer ; on évalueroit
plus aisément les feuilles qui tom-
bent en Automne dans la Forêt
des Ardennes. Je suis cependant,
dans l'espérance que vous cesse-
rez ces hostilités spirituelles, votre
très - humble serviteur, &c.



LETTERE VIII.

L'Avocat des Comédiens en tournant le dos à la morale Evangelique, n'avoit garde, Mademoiselle, de comparaître au Tribunal des saint Peres ; il se contente de les respecter, sans toutefois leur prêter l'oreille ; & sa grande raison : *autre chose, l'ordre des vertus chrétiennes, (p. 87) autre chose, l'ordre de la Loi.* Nous avons vu que celle-ci n'étoit nullement favorable à sa cause : ajoutons le témoignage des Payens qu'il n'oseroit suspecter ; nous présumerons par les Docteurs de l'Eglise, sans avoir aucun égard à sa répugnance ; leurs sentimens font un ensemble d'un aussi grand poids que les Canons, & dès qu'ils se réunissent en grand nombre sur une assertion doctrinale, on ne

232 L E T T R E S
peut la démentir , sans s'écarte
des bornes de la foi dont ces gran
des lumieres ont conservé le pré
cieux dépôt dans leurs ouvrages
respectifs.

Tertulien , celui de tous les
Peres qui a le plus écrit contre
les Spectacles , & l'un des pre
miers en date , se borne , il est
vrai , jusqu'au quatorzième Cha
pitre de son Livre , à l'idolâtrie où
l'on tomboit en se mêlant avec les
Spectateurs ; mais à la suite il dé
montre le vice du Théâtre in
dépendamment des superstitions
payennes dont il étoit pour lors
infecté. Il attribue l'origine des
jeux , *ludi* (1) aux Lydiens qui
passerent d'Asie en Toscane , sous
la conduite de Tyrenus , em
portant toutes les superstitions

(1) Facit enim & hoc ad originis mactu
sam , ne horum existimet quod initium à ma
lo accepit : ab impudentiâ , à violentiâ , ab
odio , à fraticidâ institutore. Tertul. Lib.
de Spectacul. cap. 1.

orientales, parmi lesquelles les Spectacles ne furent pas oubliés. Les Romains qui copioient les vices des peuples, à mesure qu'ils les subjuguoient, suivirent avec empressement ces nouveaux Habitans de l'Etrurie, & dans leurs représentations ils ont fait entrer des circonstances relatives aux grands événemens : le Théâtre leur rappelle, tantôt le massacre de Remus tantôt l'enlevement des Sabines. Une multitude d'actions odieuses qui couvrent de honte toute la nation font les délices des Spectacles. Puis donc l'origine de ceux-ci est criminelle, par quel principe espére-t-on les justifier ? Ce sont des violences qui se produisent sur la Scène, une incontinence effrénée, la haine & le fraticide ; est-il permis de contempler l'image du crime avec une sorte de complaisance.

Vous dites, ajoute ce Pere, (1)

(1) Id. ibid. cap. 3.

que l'Ecriture ne défend point les Spectacles : comment les auroit-elle proscrits , puisqu'ils étoient ignorés des Juifs ? Cependant les Livres saints devant servir de règle aux Gentils qui se convertiroient , contiennent un grand nombre de maximes d'où suit naturellement l'interdiction des Spectacles. Heureux celui (1) qui n'est point entré au conseil des impies , qui n'a point marché dans la voie des pécheurs ! Le Prophète entend par-là les princes de la nation juive qui consentirent à la mort de Jesus - Christ : or , les Spectacles le font mourir une seconde fois ; ce sont des convenricules de Satan où la foi se détruit , où la morale de l'Evangile est combattue par une doctrine détestable. Cet oracle n'est point le seul d'où Ter-

(1) *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum. Psalm. I. v. I.*

Julien infére la condamnation des Spectacles : il ajoute ceux-ci tirés de l'Evangile & de l'Apôtre Saint Paul ; on ne peut servir (1) à deux maîtres , ni supposer aucun rapport entre la vie & la mort , entre la lumiere & les ténèbres. Si vous suivez le Seigneur , vous devez renoncer au Théâtre , les maximes de l'un & de l'autre étant opposées. Enfin , l'Evangile établit cette différence essentielle entre les Disciples de Jesus-Christ & les Partisans du monde ; ceux-ci se rejouissent , & les Chrétiens vivent dans la tristesse ; pleurons , dit le même Pere , (2) tandis que

(1) *Nemo potest duobus dominis servire.*
Math. 6. v. 24. Quid luci cum tenebras?
Quid vitæ & morti. 2. *Cor. 3. v. 17. ibid.*
Tertul. cap. 26.

(2) *Sæculum gaudebit, vos tristes eritis.*
Joan. 16. v. 20. Lugeamus ergo dum Ethnici
gaudent, ut cum lugere cœperint, gaudeamus. *Ibid. Tertul. cap. 28,*

les Payens se recréent, afin que nous ayons droit de nous rejouir, lorsqu'ils seront plongés dans la tristesse.

Saint Cyprien dans son Traité des Spectacles, trouve pareillement en leur nature un vice radical ; il n'est pas possible d'y assister sans renoncer à la foi chrétienne. Ecouteons cet illustre Evêque de Carthage : toute la Ville est, dit-il, (1) en mouvement, pour voir la représentation des Divinités fabuleuses ! Quel est donc le sujet de ce grand concours de monde !

(1) *Commovetur civitas tota ut desaltenatur fabulosæ antiquitatum libidines, quid commiscuas & inutiles curas ! Quid illas magnas tragicæ vocis insanias ! Hæc etiam si non essent simulacris dicata, spectanda tamen non essent Christianis fidelibus, quæ et si non haberent crimen, habent tamen in se non congruentem fidelibus vanitatem.* S. Cypr. Lib. de Spectacul. tom. 3.

monde ! Pourquoi ces jeux infé-
sés, ces intrigues fastueuses ou ri-
dicules ? Dans la supposition que le
Théâtre ne feroit pas dédié aux
simulacres des faux-Dieux, infecté
des cérémonies de la superstition,
les fidèles devroient en détourner
les yeux : quand même le crime ne
s'y produiroit pas avec effronterie,
on y remarque une sorte de vanité
qui n'est nullement permise aux
Chrétiens. Tel est le témoignage
de Saint Cyprien, lequel étant né
dans les ténèbres de l'idolâtrie,
lorsqu'il exerçoit la profession
d'Orateur & de Philosophe, fut
converti par le Prêtre Cecilius,
puis ayant éclairé l'Eglise par sa
doctrine, étant monté sur le pre-
mier Siège d'Afrique, après l'avoir
soutenu long-tems par son zèle,
il l'édifa par sa mort généreuse,
versant son sang pour la foi de J.-
C. dans la persécution de Licinius.
Pensez-vous, Mademoiselle, que

M.

138 L E T T R E S
que son témoignage puisse être ba-
lancé par celui de votre Juriscon-
sulte?

Saint Augustin qui écrivoit son Traité de la pénitence , près d'un siècle après la conversion des Empereurs , & dans un tems où le paganisme étoit à l'agonie , où les Spectacles étoient purgés de toute espèce d'idolâtrie, n'a pas laissé de les interdire aux Chrétiens. Il ordonne d'abord aux Pénitens de s'abstenir des jeux & des Spectacles du siècle. *Cohibeat se à ludis & Spectaculis sacruli.* Gratien rapporte cette autorité (1) dans les Canons de la penitence. On dira peut-être , ajoute ce Pere , que cette défense ne regarde que les Pécheurs publics à qui on refusoit les recreations les plus innocentes ;

(1) S. Aug. Lib. de pœnit. in Decret. part. 2. caus. 33. quæst. 3. distin&t de pœnit. cap. 1.

mais je vous assure que l'éloignement des Spectacles est un préservatif nécessaire à quiconque est jaloux de conserver son innocence : si Dina n'étoit point sortie de la tente de Jacob , son pere , sa pudeur n'eût point eu de combat à soutenir ; une vaine curiosité la fit entrer dans la Ville de Sichem , pour y voir les femmes du pays , elle fut malheureusement rencontrée par le jeune Prince , & cette fatale entrevue causa la ruine de tout un peuple & de sa propre vertu. Comment osez - vous fréquenter les Spectacles , s'écrie Salvien , (1)

(1) Quomodo , ô Christiane ! Spectacula
polt Baptismum sequeris , quæ esse opus dia-
boli confiteris ? In Spectaculis enim quædam
apostasia fidei est , & à symbolis ipsius & cœ-
lestibus Sacramentis lætalis prævaricatio . A
vestigia Christi sequimur in Theatris ? Diabo-
lus autem est in Spectaculis & pompis ejus.
Vides in Spectaculis voluptatem non esse , sed
mortem . Salv . de provid . Lib . 6 .

Mij

après avoir reçu le Baptême, vous n'ignorez pas que l'on y rencontre des représentations diaboliques, que le Théâtre est de l'invention du Prince des ténèbres, & que la fréquentation entraîne une forte d'apostasie : confrontez ses maximes au symbole de la foi, conciliez ses mystères avec ceux de la Religion, avec la participation des Sacremens ; pouvez-vous vous flatter d'y rencontrer Jesus-Christ ? Ah ! Comment s'y trouveroit-il, puisque le démon y préside avec toutes ses pompes ! Vous cherchez de l'amusement aux Spectacles, & c'est une mort spirituelle que vous y rencontrez.

Saint Jean Chysostome s'emporte avec son zéle ordinaire contre le peuple d'Antioche, qui malgré ses avertissemens réiterés, fréquentoit toujours les Spectacles : vous courez à l'Amphithéâtre où l'on voit des danses immodestes, où

(1) l'on entend des Acteurs qui sont les organes de Satan. Ce saint Pere étant monté sur le Siége Patriarchal de Constantinople , trouva dans cette capitale de l'Empire d'Orient , des jeux dont la licence étoit affreule ; on les nommoit *Majuma*. Les Empereurs Arcade & Honorius avoient ordonné que l'on (2) y fit des corrections : mais cette réforme n'avoit pas arraché la racine du mal , & le saint Prélat , qui ne pouvoit en détourner son peuple , engagea ces Princes pieux à les supprimer tout-à-fait. Nous

(1) Multum admonentes ut Theatra & illic provenientes lascivos dimitterent , & non abstinebant , sed ad illicita saltantium Spectacula concurrebant , & diaholicam concionem . S. Chrys. ad pop. Antioch. Hom. 15.

(2) Clementiae placuit ut Majumæ provincialibus lætitia redderetur , ita tamen ut servetum honestas & verecundia castis moribus perseveret. Cod. Theod. Lib. 15. tit. 6. L. 1. de Majumâ.

avions accorde ces jeux, dit l'Or-
donnance Impériale, (1) comme
une récréation ^{www.libtpo.com.cn} qui nous paroissoit
innocente, de peur que leur sup-
pression ne causât de la tristesse;
mais ayant reconnu que le scanda-
le y regne encore, & qu'il n'est
guères possible de les purifier en-
tierement, nous dérogeons à la
concession précédente, & voulons
qu'ils soient interdits pour tou-
jours.

On voit encore en cette Loi les
Puissances temporelles tendre la
main aux Chefs de l'Eglise, à l'oc-
casion des Spectacles: si nous re-
montons jusqu'au II^e. siècle, nous
trouvons à coté de Tertulien, St.
Clément d'Alexandrie qui dit à

(1) Majumæ lud ~~ludorum~~ artes concedimus
agitari, ut ex nimiâ harum restrictione trif-
titia generetur: illud verò, quod ~~ibi~~ nomen-
procax licentia vindicavit, Majama foedum at-
que indecorum Spectaculum derogamus. ibid.

SUR LES SPECTACLES. 143
ceux qui fréquentoient les Spectacles : qu'elle est votre sécurité (1) de vous jeter en une foule où la confusion regne, ou le scandale triomphe, dans une assemblée où l'innocence est toujours fort en danger ? Arnobe qui, dans le siècle suivant entreprit la défense de la Religion Chrétienne, parloit ainsi aux Empereurs (2): vos Loix n'ont-elles pas flétrî les Comédiens, qui sont les Ministres de vos superstitions sur le Théâtre ? Vous les tenez pour des gens infâmes. L'Eglise aux IV. & V. siècles a produit de puissans Athlètes contre le Théâtre ; ajoutons à St. Augustin, à St. Jean-Chrysostôme,

(1) Nec ad Spectacula vos deducat Pedagogus ; magnâ confusione & iniquitate hi actus pleni sunt, & occasio conventûs causa est turpitudinis. S. Clem. Alex. Ped. Lib. 3. cap. 17.

(2) Harum Actores in honestos esse, jus vestrum judicavit. Arnob. Lib. 7. apud Lud. d'Orléans, annot. In tacit. ann. Lib. 1.

St. Basile (1) & St. Ambroise (2) qui se sont vivement élevés contre les dangers des Spectacles : là, dit St. Jérôme (3) s'accomplit l'oracle du Prophète Jérémie (4), la mort entre par les fenêtres, qui sont les yeux & les oreilles. Saint Ephrem au VI^e. siècle avertissoit les Fidèles de ne point consumer (5) un temps précieux aux jeux du théâtre, le souvenant de la menace portée dans Isaïe. Malheur à vous qui faites la débauche & qui dansez au son des instrumens : par-tout où la danse se rencontre, la musique & les transports d'une joie effrenée, les femmes s'oublient de leur devoir, les hommes sont saisis d'un esprit de vertige ; c'est un séjour de tristesse

pour

(1) S. Basile. Hom. in ebriet. & luxur.

(2) S. Ambros. in psalm. 118.

(3) S. Hieron. in cap. 20. Esech.

(4) Mors intat per fenestras. Jerem. 9. v. 1.

(5) In rebus ludicris non est tempus Christi.

pour les Anges , le sanctuaire des Démons & leur grande fête. Saint Isidore de Seville qui vivoit au VII. siècle , appelle le Théâtre un lieu de prostitution ~~les~~ les Histrions sont , dit-il , (1) ainsi nommés , parce qu'ils racontent des événemens comme les Historiens ; mais ce sont des faits qu'on deroit passer sous silence : ils mettent sous les yeux du peuple (2) toute la conduite d'un scelerat illustre , en la décorant des Vers plaintifs de la Tragédie. Les Mi-

tianis consumendum : hoc patet (is. 5.) Væ
iis qui cum tympanis & tibiis & citharis virtuna
bibunt ; ubi autem cithara & chori & plausus
manuum , ibi virorum tenebræ & perditio
mulierum , Angelorum tristitia & diaboli fes-
tum. S. Ephre. tract. Iudicris abstinentum
est Christianis.

(1) Theatrum idem & prostitulum. S. Isid.
de originib. Lib. 18. cap. 41.

(2) Histriones eo quod perplexas histo-
rias exprimerent. ibid. cap. 48.

mes sont ceux , ajoute ce Pere , (1) qui copient les actions humaines , pour les tourner en ridicule dans la Comédie ; leurs Fables sont entremêlées d'intrigues (2) employées à la séduction des jeunes filles , ou bien à réaliser un commerce odieux de la part des femmes galantes .

Ainsi s'exprimoient , Mademoiselle , les anciens Peres de l'Eglise ; ceux qui leur ont succédé n'étoient plus guères dans le cas d'écrire contre les Comédiens qui devenoient très-rares , & dont les représentations étoient sans suite & sans consistanco . Saint Bernard n'a pas laissé de les condamner , (3) sous

(1) *Tragædi sunt qui antiqua facinora sceleratorum Regum hæc uofo carmine , spectante populo concinebant.* ibid. cap. 45.

(2) *Mimæ quod serum humanarum sunt imitatores.*

(3) *Comœdi sunt qui privatorum hominum acta dictis & gestis canebant , atque stupræ virginum & amores-meretricum in fuis fabulis exprimebant.* Ibid. cap. 46.

prétexte qu'elles flattent nos con-
voitises , qu'elles retracent des ac-
tions criminelles. Saint Thomas
en dit tout autant , ainsi que nous
l'avons observé plus haut ; on a
voulu s'autoriser d'une décision de
Saint Antonin mal entendue : alors
le Théâtre n'étoit occupé que des
exercices de la piété , & supposé
que l'Italie ait eu d'autres Histrions ,
ce Saint Docteur ne les connoissoit
pas , ou du moins ne les avoit . il
point en vue , s'il est vrai qu'il
ait avancé quelque chose en fa-
veur des Spectacles.

Ayouez , Mademoiselle , que vo-
tre Avocat étoit bien fondé à dé-
cliner l'autorité des Saints Peres ,
il appréhendoit une nuée de té-
moins qui déposent contre lui , il
voudroit qu'on le traduisît au Tri-
bunal de la raison , j'y consens vo-
lontiers , persuadé que son juge-
ment ou celui des Auteurs qu'elle
a fait parler n'est pas moins défavo-

N ij

rable à votre cause. Il confesse que les premiers Rômains n'avoient pas de Spectacles, ce qu'il attribue à leur barbarie ; (p. 121) nos Pères les Germains , ajoute ce grand appréciateur des choses , nation aussi féroce , n'avoient pour Spectacles que la danse des jeunes gens sur des épées nues. Seneque pensoit tout différemment touchant les Spectacles de Rome , l'affoiblissement de la République vient de-là, ainsi que du luxe ; ils ont porté la corruption dans l'ame , en séduisant les yeux & flattant agréablement les oreilles. (1)

Les Spectacles étoient ignorés à Rome (2) dans les beaux jours de la République ; mais les conquêtes de la Grece & de l'Asie,

(1) S. Bernard, epist. 87. num. 12. item de convers. ad Cleric. cap. 27.

(2) Aures vocum sono , Spectaculis ocu-
los delectabantur. Seneq. de vit. beat. cap. 10.

ayant introduit les délices & les jeux orientaux, dès que le peuple eût fréquenté le Cirque & l'Amphithéâtre, il ne fut plus possible de lui arracher ces funestes amusemens; c'étoit une idole enchanteresse dont il ne pouvoit se déprendre. Le Sénat en comprit le danger, lorsqu'il n'étoit plus tems de s'y opposer, le remède eut été pire que le mal: on se contenta d'infliger aux Comédiens (1) la peine d'infamie. Un Chevalier Romain fut dégradé pour avoir monté une seule fois sur le Théâtre. Telle étoit la politique de Rome relativement aux Spectacles: la tolérance dont elle usoit ne fut pas sans interruption. Saint Augustin raconte (2) que les Censeurs, Craf-

(1) *Illas theatrae artes diu virtus romana non noverat.* S. Augus. *de civ. Dei,* Lib. I. cap. 13.

(2) *Terull. Lib. de Spectacul. cap. 22.*
N iiij

sius & Valerius Messala, avoient loué aux Histrions un Théâtre que Scipion Naufica fit démolir par ordre du Sénat, qui veilloit à la conservation des bonnes mœurs : cefut Pompée qui le rétablit. Avant cette époque, les Spectacles n'avoient point eu de consistance dans la Capitale de l'Empire romain. Césaren les protegeant avoit rendu les Acteurs d'une insolence (1) à se faire redouter ; elle augmenta par degrés jusqu'au règne de Tibere, qui crut d'abord pouvoir la reprimer, en défendant (2) aux Sénateurs l'entrée de leurs maisons, en statuant qu'un Chevalier n'auroit plus la liberté de s'en faire accompagner dans les rues ; mais que l'on

(1) Tacite ann. Lib. 4.

(2) *Ne domos Pantomimorum Senator introiret, ne egredientes in publicum equites romani cingerentur, aut alibi quam in Theatro, spectarentur.* Id. ibid. Lib. I.

SUR LES SPECTACLES. 151
Je contenteroit de les voir sur le Théâtre. Ces réglemens ayant été mal exécutés, cet Empereur banni (1) les Comédiens de toute l'Italie; cette Sentence fut renouvelée plus d'une fois, (2) selon Tacite de qui je tiens ces particularités remarquables.

Cet Historien célèbre est fort éloigné d'envisager, ainsi que le sieur de la M.. l'éloignement que les Germains avoient pour toutes sortes de Spectacles, comme un effet de leur barbarie; il attribue à cette sage abstinence l'intégrité de leurs mœurs. *Nullis (3) Spectaculorum*

(1) *Pulsi tunc Histiones Italiam.* Ibid. Lib. 4.

(2) *Edixit Cesar ne qui Magistratus aut Procurator qui provinciam obtineret, Spectaculum gladiatorium, aut ferarum, aut quid aliud ludicrum ederet.* Tacit. an. Lib. 13. Suet. attribue une pareille interdiction à Domitien. *Interdixit Histionibus Scenam* Suet. Domit. 7.

(3) *Tacit. de moribus Germanorum:*

*illecebris corrupti. Interrogez Cé-
ceron, ce grand Orateur, qui con-
noissoit si parfaitement le cœur
humain, & la nature des choses;
ah ! si les Dieux, dit-il, (1) avoient
eu une volonté mal-faisante pour
les hommes, quel don plus con-
forme à ce dessein auroient-ils pu
leur faire, que celui d'une foule
de passions, l'injustice, l'intempé-
rance, la luxure, dont la raison
n'eut pas été la maîtresse ? Quoi !
nous représentons sur le Théâtre
les fureurs de Medée, les vices
d'un grand nombre de personnes
que l'on métamorphose en Héroïnes
ou en Héros, sans aucun égard
pour la raison qu'elles n'ont ja-
mais respectée : nous récréons no-*

(1) *Quid enim hominibus dedissent (Dii)
si iis nocere voluissent, injustitiae enim,
intemperantiae . . . quae semina essent, si his vi-
tiis ratio non jubeat ? Mædea modò & Atræns,
heroicæ personæ, subductâ ratione, commi-
morabuntur à nobis, nefaria scelera meditan-
es : quid levirates comicæ, parùmne semper
in ratione versantur ? Cic. de nat. Deor. Lib. 3.*

tre esprit par la méditation de leur
sceleratesse ! Quel est le but des
frivolités ^{eswv. Bknd.com} comiques ? Il est bien
rare que la raison se rencontre
avec elles. O la plaisante maniere
de corriger les mœurs , dit-il en-
core ! (1) Le Spectacle ne plait que
par la représentation des hommes
vicioux. Quelle régularité peut ins-
pirer le chef des Argonautes , qui
se produit en une Tragédie , en-
flammé d'amour & animé d'une
fausse gloire ? Le véritable honneur
m'attire bien moins sur ses pas que
la passion des femmes & la soif des
richesses.

Seneque apprécie (2) que

(1) O præclarum emendatricem vitæ poë-
ticam ! De Comœdia loquor , quæ si flagitia non
probaremus , nulla esset omnino. Quid autem
ex Tragœdia princeps ille Argonautarum , tu
me amoris quām honoris servasti gratiā. It.
Tuscul. Lib. 4.

(2) Qui nimis in Spectaculis frequentat ,
non est otiosus , hic æger est , immo mortuus;
Senec. de vitâ beat. cap. 13.

l'on ne perde la santé de l'âme ; en fréquentant les Spectacles pour amuser son oisiveté, & que l'innocence n'y fasse un triste naufrage. Rien en effet , ajoute-t-il , (1) n'est plus funeste à l'intégrité des mœurs , que le Théâtre : le vice s'insinue avec le plaisir dans le cœur , & l'on se pervertit en se divertissant. Martial se mocque d'un homme sage qu'il rencontre dans l'Amphithéâtre , ce lieu n'étant point l'azile de la sagesse , la vertu d'un Caton auroit bien de la peine à s'y soustraire. *Cur in Theatrum , (2) severe Catone , venisti ?* Aristote qui dans sa Poétique a donné des règles pour le Théâtre , sur lesquelles nos grands Maîtres , sur-tout Pierre Corneille , se sont

(1) *Nihil est tam damnosum bonis moribus , quam in aliquo Spectaculo desidere.*
Tunc enim. Id. epist. 7.

(2) Martial. Epig. Lib. 37. Epigr. 3.

modèles, n'a pas laissé dans sa politique de supposer un certain danger dans les représentations. Il ne conseille pas d'y souffrir la jeunesse, (1) quoiqu'on ne jouât pas de son tems des rôles de galanterie; mais c'est que les passions de trahison & de vengeance pouvoient faire impression sur l'esprit des jeunes gens. Platon, le maître d'Aristote, est bien plus rigoureux, il a banni tout-à-fait le Théâtre de sa république: nous ne recevons, dit-il, (2) ni la Tragédie ni la Comédie en notre Ville, ce genre de poësie voluptueuse est capable de corrompre les gens de bien, par-

(1) Fortasse enim Theodorus tragædus non male tale quidem dicebat, nullum enim umquam (adolescentem) passus est ante in Scenam prodire, quod existimaret Spectatorum aures, iis quæ primò audiunt captas occupari. Aristot. de republic. Lib. 7. cap. 10. Liberi quomodo educandi.

(2) Plato de republic. Lib. 1. cap. 3.

ce que n'excitant que la colere
ou l'amour, ou quelqu'autre pa-
ssion, celle arrose les mauvaises
herbes qu'il falloit laisser entiere-
ment sécher. *

Il est remarquable que les payens
se rencontrent avec les Peres de l'E-
glise, dans le jugement qu'ils ont

* Geneve, malgré son Protestantisme, n'a
jamais souffert aucun Spectacle. M. de Voltaire
avoit cependant mis quelques citoyens
dans le goût des représentations ; il les
faisoit venir chez lui de tems en tems pour
jouer ses Pièces. Après plusieurs plaintes
inutiles, on a cité tous les Acteurs & Actrices
au Consistoire, qui est une maniere
d'Inquisition. Cet événement à quoi ce
grand Auteur ne s'attendoit point, lui donna
de l'humeur contre la Republique qu'il a traitée
de barbare. Pour s'en venger d'une
maniere éclatante, il a échangé les Délices
contre le séjour de Fornex, Terre qu'il a
acquise au pays de Gez, jugeant la Ville
de Geneve indigne d'avoir un voisin tel que
lui. La Lettre qui m'annonce cette anecdote,
n'a pas oublié la pieuse éducation qu'il va
donner à la jeune nièce de Pierre Corneille.

porté sur les Spectacles, & que la
seule raison les ait convaincus d'une
maxime qu'on a tant de peine à
faire saisir à des personnes qui se
disent éclairées des lumières de la
foi, & parfaitement soumises à la
sévérité de l'Evangile. Entrez,
Mademoiselle, dans le parti de la
vérité, vous mériterez l'estime des
honnêtes gens, & la mienne en par-
ticulier. Je suis, &c.



L E T T R E IX.

J 'Ai renversé , Mademoiselle , les moyens de votre Avocat , à mesure qu'ils se sont rencontrés sous mes pas : je n'ai laissé en arrière que ceux qui sont isolés , & qu'on ne pouvoit lier aux objets discutés , sans leur faire une sorte de violence. Je ne m'arrête point à quelques textes de l'Evangile , aussi mal choisis que faussement appliqués , par exemple ,(p. 206 :) *Celui qui croit & qui a reçu le Baptême sera sauvé ,* pourvû qu'il n'agisse pas contre sa foi , comme on le reproche avec raison , aux Suppôts de la Comédie : la foi ne suffit point sans les œuvres , ainsi que l'Apôtre S. Jacques l'a démontré en son Epitre Catholique.

La douceur recommandée par le Sauveur à ses Disciples , & l'es-

prit de domination qu'il leur a défendu , ne concluent rien touchant la contestation présente ; il faudroit improuver la conduite de Saint Pierre envers Ananie & son épouse qui tomberent morts à ses pieds ; de même que la Sentence d'Excommunication qu'il porta , selon la remarque de Saint Epiphane , (1) contre Simon le Magicien , qui vouloit acquérir le don de Dieu pour une somme d'argent. (2) Nous pouvons ajouter l'exemple de Saint Paul que j'ai cité plus haut : cet Apôtre a traité aussi sévèrement Hymenée & Alexandre (3) qu'il livra à Satan , afin d'arrêter par cette censure le cours de leurs blasphèmes. C'est en usant du même pouvoir , selon le Pape Sirice , (4) que ce Docteur des Gen-

(1) S. Epiphan. Lib. 1. hæres. 21.

(2) Act. 8. v. 21.

(3) 1. Timoth. 1. v. 20.

(4) Siric. Pap. epist. ad Eccles. Mediol. inter epist. S. Ambroſ. epist. 6.

Ilz disoit aux Galates : Si quelqu'^{un} vous annonce un Evangile (1) différent de celui que vous avez reçu , qu'il soit anathème : Le sieur de la M. . , trouvera en ce dernier trait un exemple de l'excommunication encourue par le seul fait , dont il s'avise de contestez la légitimité ; on voint une censure de cette espéce au sexte des Décrétales. (2)

I. Les aumônes qui sont ajugées sur les revenus de la Comédie , ne font rien pour sa justification , quoi qu'en puisse dire , Mademoiselle , votre ingénieux Jurisconsulte , (p. 216.) ce moyen que la Troupe a produit étoit bien digne de son attention ; mais nullement de celle du public qui scroit mieux apprécier les choses. Les Curés de Saint Sulpice

(1) Galat. 1. v. 8.

(2) Sent. decret. Lib. 5. tit. 11. cap. 4.
ibid. Lib. 1. tit. 2. cap. 2.

Sulpice ont reçus ces libéralités pour en soulager les Pauvres de la Paroisse ; ils ont très-bien fait de toucher un argent mal acquis pour le faire passer entre les mains des maîtres légitimes. C'est aux Pauvres à qui tout gain honteux appartient de plein droit , c'est-à-dire , celui que l'on a reçu pour une cause illicite. Voyez la Décrétale d'Alexandre III. (1) puis le Canon tiré de Saint Jerome (2) qui l'ont décidé. Par cette conduite on convertit , dit Saint Thomas , (3) les productions de l'iniquité en des fruits de salut , on se fait des amis avec un lucre déshonnête ; les indigens que l'on affiste de ces biens , qui sont leur partage naturel , ouvrent aux pécheurs les célestes Tabernacles , quand ceux-ci ayant

(1) Décret. Lib. 5. tit. 19 cap. 15.

(2) In decret. 2. part. caus. 14. q. 5. cap. 4.

(3) Div. Thom. 2. 2. q. 61. art. 5. ad 3.

LETTERS
changé de vie, & fait pénitence,
comme Zachée & Saint Mathieu,
quittent enfin cette vallée de lar-
mes & de misères. *Facite vobis (1)*
amicos de Mammona iniquitatis,
ut cùm deficeritis recipient vos in
æterna tabernacula.

II. Il y a long-tems que l'on se plaint en France de l'Excommuni-
cation des Comédiens, tandis que
en Italie, à ce qu'on prétend, ils
n'encourent pas cette censure : ce
moyen usé est présenté par le sieur
de la M. . . (p. 192) dans un nou-
veau jour & avec un air de triom-
phé. La Comédie à Rome est toute
différente de la vôtre, Mademoi-
selle, elle n'est ouverte que pen-
dant le Carnaval, & aucune fem-
me ne paroît sur le Théâtre. Les
Acteurs ne laissent pas d'être frap-
pés d'anathème, ainsi que vous,
en vertu des Canons qui sont en

(1) *Luc. 16. v. 9.*

vigueur dans toute l'Eglise. Si néanmoins on s'étoit expliqué en leur faveur, & qu'on les ait déclarés libres de toute censure, ils gagnent bien peu à ce privilége, puisqu'ils sont en état de péché mortel, comme la Troupe Françoise, incapables d'être reçus à la participation des Sacrements, tandis qu'ils perséverent en une profession que j'ai fait voir criminelle de sa nature.

III. La Comédie a offert une place distinguée à l'Académie Françoise, & l'acception de cet illustre corps devient entre les mains de l'Avocat, (p. 188,) un nouveau moyen de défense. L'Académie ne s'est point arrogé le jugement de la morale chretienne : la pureté de la langue est son objet exclusif, & je la crois aussi incompétente dans la matière présente, qu'elle l'est touchant le style des Prophètes, qu'elle a crit Bar-

Oij

bare , sur la foi du sieur d'Alembert. Mais elle compte parmi ses membres , des Evêques remplis de lumières ; ces Prélats ont-ils accédé à la délibération prise ? S'ils en ont eu la foiblesse , leur avis en cette occasion doit-il être envisagé comme un jugement dogmatique ? D'ailleurs , le suffrage d'un petit nombre de Pasteurs , n'a jamais été d'aucun poids dans l'Eglise , dès que la majeure part des saints Ministres se trouve en un parti contraire. Quel cas fit-on de l'opposition des Eusebiens , à la condamnation d'Arius , au I. Concile de Nicée ? Cinq ou six Evêques qui fréquenteront la Comédie , à la honte de la Prélature , l'emportèrent ; ils sur la décision de tant de Conciles & de saints Peres , sur la croyance de l'Eglise universelle ?

IV. Mais sans trop s'effrayer de ces autorités respectables , l'Avocat reclame les Arrêts favo-

tables à la Comédie Françoise. Quand même toutes les Loix Civiles se déclareroient pour elle, nous répondrions comme S. Thomas l'a fait à celles qui permettent l'usure : *Adduritiam (1) cordis vestri permisit vobis.* C'est à la dureté du cœur humain que l'on doit rapporter une concession pareille ; quelqu'autenticité qu'on lui suppose, elle ne scauroit légitimer ce que la Loi de Dieu défend, un amusement contraire aux bonnes mœurs &c à la religion chrétienne, Il n'est point vrai, Mademoiselle, que l'Etat vous autorise, vous n'avez en France, selon Brillon ,(2) aucune Lettre-patente, au moins dans les formes usitées, les Comédiens sont purement tolérés. Le Parlement l'a bien fait sentir à yo-

(1) Marc. 10. v. 15.

(2) Brillon, Dict. des Arrêts, tit. Comédie.

tre Avocat dans la peine infamante
qu'il vient d'ordonner contre son
Livre & même contre sa personne;
il a jugé qu'une plume aussi men-
songere étoit indigne d'écrire pour
les intérêts de la Vérité & de la
Justice, * craignant qu'encouragé
par cet essai scandaleux, il ne
prenne le goût de défendre les
causes les plus décriées. Je souhaite
néanmoins très-sincérement de le
voir rétabli, après qu'il aura ab-
juré ses opinions erronnées.

Personne ne devoit être plus pré-
venu de celle qui vous favorise,
Mademoiselle, plus porté à inno-
center la Comédie, que les Au-
teurs dramatiques. Cependant de
combien de remords n'ont pas été
agités ceux qui conservoient en-
core en leur esprit un reste d'at-
tachement à la Religion ? Chacun
fçait la pénitence du grand Cor-

(*) Voyez l'Arrêt du Parlement à la fin
de cet Ouvrage.

SUR LES SPECTACLES. 167
neille ; M. Bossuet , (1) a été le
témoin oculaire ~~des regrets~~ de Qui-
nault ; Racine ouvrit les yeux au
milieu de sa carrière , on a regar-
dé sa retraite comme un vain scru-
pule ; c'étoit plutôt un retour de
la foi éclipsée ; il comprit qu'on ne
sçauroit la concilier avec les senti-
mens & la profession de ceux qui
travaillent pour le Théâtre. Aucun
Poète moderne ne s'est moins écar-
té que M. Gresset , des règles de la
modestie , il est surprenant qu'ayant
écrit dans un genre aussi frivole ,
la gaité de sa plume ait pu se con-
tenir : depuis quelque tems il com-
posoit des Poëmes dramatiques ,
ses dernières productions avoient
eu du succès ; le repentir l'a saisi
tout-à-coup dans une Lettre adres-
sée à son Evêque , que nous lisions
il y a deux ans , il a rendu sa pénit-
tence autentique.

(1) Maximes sur la Comédie , nomb. 54

V. Enfin, les Acteurs ne sont point riches, ils n'obtiennent des pensions qu'après vingt années de service; les contraindre à quitter avant ce terme, c'est les exposer à manquer de subsistance; ils ne sont point assurés que l'on permettra leur retraite, s'ils l'exécutent sans être avoués, ils ne seront pas pensionnés. Est-ce que l'on prétend les réduire à mourir de faim? Cette considération est la plus forte de toutes sur l'esprit d'une troupe mercenaire. Je ne connois pas, Mademoiselle, l'état de votre fortune, mais avec autant de célébrité que vous en avez acquise, il n'est pas à présumer qu'une sage retraite vous laissât sans ressource: dans la supposition qu'elle fût suivie de la plus triste indigence, c'est un malheur qui doit moins vous effrayer que votre situation présente; le Théâtre est un œil qui vous scandalise, vous devez l'arracher,

racher, (1) c'est un pied qui vous porte au péché, vous devez le couper; car il n'est pas raisonnable de sacrifier la vertu aux richesses, & toutes les douceurs de cette vie sont un très-petit objet, au prix du bonheur de l'autre. Il y a une Providence qui veille à nos besoins essentiels; celui qui nourrit les animaux, qui habille les fleurs de la Campagne, n'oublie pas une créature qu'il a faite à son image & pour la gloire; c'est entre ses bras qu'une Actrice doit se jeter, en renonçant aux secours qu'elle recevoit d'une main criminelle; le nécessaire ne lui manquera pas: si les délices lui sont enlevés, elle doit s'en consoler, puisqu'elle rentre dans l'état d'où elle n'auroit jamais dû sortir.

Telles sont à-peu-près, Made-

(1) Matth. 5. v. 29

moiselle , les difficultés du sieur de la M. . . les partisans du Théâtre ne s'y borneront pas tous ; ils en ont suscité d'autres que l'Exjuris-
consulte a oubliées , & la bonne
foi dont je fais profession , ne me
permet pas de les dissimuler , ni
de m'autoriser de son silence ; mais
la crainte de vous retenir trop long-
tems veut que je finisse , à la charge
de résoudre ces nouveaux moyens
dans ma dernière Lettre. Je suis ,
&c.



www.librecol.com.cn
LETTRE X.

SI mes Lettres vous causent de l'ennui, Mademoiselle, c'est aujourd'hui pour la dernière fois que vous vous en plaindrez : je vous ai annoncé de nouvelles objections qu'il est nécessaire de résoudre, pour ne rien laisser à désirer d'essentiel sur cette matière importante.

1°. Les Apologistes du Théâtre ont à m'opposer les pièces qui sont représentées par des Ecotiers sous la conduite de leurs Régents, qui sont ordinairement des Religieux ou des Ecclésiastiques : toutes sortes de personnes assistent à la représentation sans conséquence, le silence des Prélats vaut une approbation. Or, ou le Théâtre est mauvais de sa nature, ou non ; s'il est vicieux, pourquoi le souffrir dans

Pij

les Colléges , & s'il est indifférent ,
 d'où vient l'improuver dans les Co-
 mèdiens ? La profession de ceux-ci
 est un pur accident qui n'ajoute
 rien à la chose .

Le Spectacle des Colléges est
 bien différent du vôtre , Made-
 moiselle , selon l'Ordonnance de
 Blois (1) & la déclaration de la
 Faculté de Paris , (2) on a soin
 d'en retrancher toute espèce de sa-
 leté & le langage de la tendresse ,
 les Regens qui en ont la direction ,
 avant de mettre les Rolles entre
 les mains des Ecoliers , en ôtent
 tout ce qui pourroit souiller le
 cœur & blesser les oreilles : c'est
 un exercice que l'on croit utile à
 ceux qui se destinent à parler en
 public , & l'on ne se propose pas

(1) Ordonn. de Blois , Art. 80.

(2) Déclaration de la Faculté de Théo-
 logie en 1598 , Article 35.

d'intéresser les Spectateurs, on a porté la réforme jusqu'à défendre par une nouvelle Ordinance (1) les danses dans les intermèdes; quoiqu'un semblable amusement qui se passeroit entre les jeunes gens d'un même sexe, ne suppose aucune sorte de danger, mais une simple indécence.

Sur votre Théâtre, Mademoiselle, on représente les passions; un Comédien s'efforce de le faire aussi naturellement qu'il est possible; on ne peut réussir sans les exciter en soi, il faut se pénétrer d'une ardeur qui ne s'efface pas aisément, après la représentation.

L'exercice d'un Acteur est donc celui du vice, & toute sa vie se passe en cet exercice, il n'a presque rien autre chose dans l'esprit.

(1) Ordonn. du 9. Octobre 1647, & du 17 Janvier 1648.

Or, comment allier cette profession avec la pureté de la Religion chrétienne?

Les femmes autrefois ne paroisoient jamais sur le Théâtre, c'étoit des hommes déguisés qui jouoient les rôles de femmes : ce déguisement est condamné dans l'Ecriture, & Saint Cyprien fait l'application (1) aux Comédiens de cette condamnation générale. Toutefois l'inconvénient étoit moindre pour les Spectateurs qui voyent aujourd'hui paroître sur la scène des Actrices vêtues avec une pompe & un art enchanteur, qui joignent toute la beauté & toutes les gra-

(1) Nam cùm in lege prohibeatur viris induere mulierem vestem, & maledicti hujusmodi judicentur; quantò magis est criminis non tantùm muliebria indumenta accipere, sed & gestus quoque turpes & molles muliebres magisterio impudicæ artis exprimere. S. Cyp. Epist. 61.

ces aux parures indécentes : le maintien , la démarche , le son de la voix , les regards passionnés , tout parle , tout émeut en elles , dit S. Chrysostome : (1) vous vous persuadez , ajoute ce Pere , (2) qu'allant voir une Comédienne jouer sur un Théâtre , votre ame n'en reçoive aucune blessure. Etes-vous donc aussi dur que l'airain , aussi insensible que le marbre ? Ses discours sont un enchantement , sa figure est une illusion la plus séduisante , & malgré vos résolutions , elle vous attirera avec autant de facilité qu'un agneau que l'on veut immoler ; c'est un insensé qui se lais-

(1) *Cuncta in Spectaculis turpissima sunt , verba , vestitus , incessus , voces , cantus , modulationes , oculorum eversiones , ac motus tibiae , fistulæ.* S. Chyfost. Hom. 38. in Math.

(2) *Spectamus quidem & non movemur ; & tu putas non posse laedi ? Numquid lapidæus es ?* Id. in psalm. 5.

se enchaîner sans la moindre résistance. *Irretivit eum (1) multis sermonibus & blanditiis labiorum protrahit illum quasi bos ductus ad victimam, & agnus lasciviens & ignorans quod ad vincula stultus rapiatur.*

Je ne vous ai jamais vu, Mademoiselle, ni aucunes de vos compagnes, je n'en juge que par le bruit public; toute la France rétentit du bruit de leurs exploits, les grands Seigneurs vont brûler leurs ailes dans vos coulisses, les Financiers y portent les dépouilles de tout le Royaume; l'entretien d'une Comédienne excéde souvent le revenu d'une Province entière. On méprise une femme aimable, pour courir après le rebut de la Cour & de la Ville, on achette aux dépens de toute sa fortune, les restes de la plus vile canaille, & l'on ne craint pas de

ruiner cinq ou six cens respectables personnes, pour enrichir la plus méprisable de toutes les femmes. Ce n'est point sur vous en particulier que je fais cette sortie, Mademoiselle, votre talent suffisait pour vous soutenir dans l'opulence, ~~que~~ vous n'avez eu, je crois, nul besoin d'y employer le commerce de vos bonnes grâces; mais vous devez rougir de votre confraternité. Si vous avez de l'honneur, ayez honte de vivre avec tant de personnes qui font gloire d'en manquer, & qui n'inspirent guères moins d'horreur aux personnes du monde, qu'à celles qui font une profession sincère de la Religion chrétienne.

II. Les Acteurs & Actrices ne sont pas les seuls objets séduisans que l'on doive craindre en courant aux Spectacles, les hommes & les femmes qui s'y rassemblent en foule, sont aussi, selon Saint

Clement d'Alexandrie (1) des piéges les uns pour les autres. On dira que ce nouveau danger est le même dans toutes les assemblées. On trouve dans les Eglises des femmes parées, comme sur un Théâtre, & dans les Loges des personnes qui s'y produisent dans la vue de plaire, & qui ne réussissent que trop. Il faut donc s'interdire l'entrée des Temples, si l'on condamne la Comédie en considération des rencontres & des entrevues périlleuses.

Pour répondre à cette objection il faut supposer, Mademoiselle, deux sortes de scandale : celui que l'on recherche & celui que l'on rencontre par hasard : celui-ci n'est

(1) Nec ad Spectacula nos ducat Pedagogus, cùm viri & mulieres convenient altere ad alterius spectaculum. S. Clem. Alexand. Pedag. Lib. 3. cap. 11.

pas un crime , dès que l'on use de son droit , & qu'on ne peut l'éviter , c'est assez de combattre & de s'armer de force & de courage au moment de la tentation. Quand donc on se transporte en une sainte assemblée , avec une intention pure , que l'on ne recherche pas indus- trieusement les Eglises les plus fréquentées , & la Messe où le beau monde se rassemble , c'est un cas fortuit , si l'on apperçoit un objet attrayant , il faut en détourner la vûe , & défendre son cœur & son esprit du vénin de la séduc- tion ; les mouvemens indélibérés survenus dans l'ame & dans les sens , en conséquence du Spectacle qui s'est rencontré dans la Maison de Dieu , ne sont pour lors nullement imputables à celui qui les éprouve.

Il n'en est ainsi des pièges qui sont si fréquens à la Comédie , c'est une tentation que l'on recherche

de gaieté de cœur ; au lieu de fuir le danger , on le suit , parce qu'on l'aime , & que l'on n'appréhende nullement d'y succomber. Je n'aprouve pas ceux qui vont à l'Eglise à l'heure où ils sçavent qu'ils y trouveront les personnes qui sont pour eux une pierre de scandale : combien plus doit-on condamner la fréquentation des Spectacles , où l'assemblée est bien plus brillante que dans aucune Eglise , où l'on voit ce qu'il y a de plus libre & de plus vain dans la Capitale du Royaume ; grand nombre de personnes qui n'entrent jamais dans aucune Eglise , parce qu'elles vivent sans Religion : dans quelles dispositions de cœur ces sortes de personnes vont-elles se placer dans les Loges ? Elles sont versées dans l'art de plaire , & c'est à la Comédie ou bien à l'Opera qu'elles mettent toute leur science en exercice ; tout est étudié dans leurs ges-

tes, dans leur attitude, elles paraissent dans une immodeste qui choque les libertins même: si leur rencontre n'est pas une espèce de scandale qu'on doive éviter, il faut jeter au feu les Ouvrages des SS. Peres, & l'Evangile même.

Demandez à Tertulien, Mademoiselle, ce que c'est qu'un Spectacle? Il vous répondra: c'est (1) le consistoire de l'impureté, un lieu où l'on approuve des libertés qu'on n'oseroit le promettre ailleurs; où l'on voit des femmes se produire en public avec moins de honte qu'elles ne feroient dans le secret de leur maison; & avec une contenance dont elles rougiront en tout autre endroit que sur un Théâ-

(1) A Theatro quod est privatum consistorium impudicitiae.. sexum pudoris exterminans ut facilius domi quam in Scenâ erubescant. Proferuntur in Scenâ publicâ libidinis hostiae, Tertul. de Spect. cap. 17,

tre. Ah ! s'il est , dit S. Jean Chrysostome , (1) si dangereux de regarder une femme modeste , même dans les lieux saints ! quel danger pour la jeunesse en qui la convoitise est dans toute sa force , d'en contempler en ce cercle diabolique , qui n'ont rien d'étudié que l'immoralité , la dissolution & l'impudence.

III. Quelques-uns avoueront de bonne foi que tous les objets qu'on apperçoit dans un Spectacle , ne sont pas toujours fort décens ; c'est un sujet de tentation pour les jeunes gens & pour les personnes susceptibles ; mais nous sommes , disent-ils , d'un âge ou d'un tempéramment qui nous met à l'abri de la séduction : nous n'approuvons ni les maximes corrompues qui se débitent sur le Théâtre , ni les im-

(1) Adulteros & invercundos constituant tales inspectiones. S. Chrys. Hom. 6 in Math.

SUR LES SPECTACLES. 183
modesties qui s'y produisent , c'est
la compagnie qui nous entraîne ,
& nous avons pour nous autoriser
plusieurs personnes qui vivent
chrétiennement.

Ecouteons encore Tertulien ,
Mademoiselle , c'est lui qui s'est
chargé de répondre : quiconque
jouit (1) tranquillement du Spec-
tacle , sans s'écarte en apparence
des Loix de la modestie , étant re-
tenu par son âge ou par sa dignité ,
ou par la sévérité de son carac-
tère , n'est pas aussi insensible
au fond de l'ame , qu'il veut bien
le supposer ; courroit-il à l'Amphi-
théâtre avec tant d'empressement ,
s'il ne prenoit aucune satisfaction

(1) Qui modestè Spectaculis fruitur , pro
dignitatis vel ætatis , vel etiam naturæ suæ
conditione , non tamen immobilis animi est ,
sine tacitâ spiritus passione ; nemo ad voluptate
venit sine affectu. Tertul. Lib. de Spec-
cul. cap. 15.

à voir ce qui s'y passe : ce plaisir suppose l'affection & le consentement de la volonté. Le mal a des progrès successifs, le poison ne fait pas son effet sur le champ, mais peu-à-peu, c'est une sémence qui demeure quelque tems en terre, & qui produit à la fin des fruits de mort, *ut fructifcent morti.* (1) Ignorez-vous qu'il y a des degrés dans la tentation? Ici, l'on s'accoutume à regarder le vice sans horreur, on le verra bientôt avec une sorte de complaisance : celle-ci dispose le cœur qui se rend à la suite, l'avant-mur de la Place étant renversé, entraîné la ruine du mur principal, & la prise entière de la Ville & de la Citadelle. *Luxit antemurale & murus pariter dissipatus est.* (2) Quand même le crime

ne

(1) Rom. 7. v. 5.

(2) Thren. de v. 8.

ne se produiroit point au dehors,
ne suffit-il pas que l'ame soit souil-
lée ? C'est bien peu de chose que
la chasteté corporelle , sans la pu-
reté du cœur & de l'esprit.

On n'est plus dans un âge qui
donne prise à la tentation ; mais
on autorise les autres par son exem-
ple , ce sont des infirmes (1) dont
on accélere la chute ; la crainte de
déplaire à Dieu les retenoit encore,
un homme de poids qui assiste au
Spectacle , suffit pour les rassurer,
& dès-lors il attire sur foi les dé-
forders où ceux-ci se laissent entraî-
ner. Ce sont des vanités , dit Ter-
tulien , (2) des voluptés étrange-
res qui retombent sur celui qui les
autorise.

On donne le même appui aux

(1) Et peribit infirmus in tuâ scientiâ ,
pro quo Christus mortuus est. Rom. 14. v. 10.

(2) Vanitas extranea est nobis. Tertul. Lib.
de Spe&t. cap. 15.

Comédiens qui ne monteroient pas sur le Théâtre, remarque Saint Jean Chrysostome, (1) si personne ne s'empressoit de les entendre, & s'ils n'étoient pas protégés: le mal qu'ils font eux-mêmes, ou qu'ils occasionnent dans les autres, réjaillit sur les Spectateurs qui y contribuent de leur présence ou de leurs éloges: O! vous, ajoute ce Saint Pere, (2) qui siégez dans l'Amphithéâtre, vous contemplez ce qu'on ne scauroit exécuter sans crime! Si vous louez un Acteur; d'où vient n'oseriez-

(1) *Si enim nullus esset talium Spectator aut Fautor, nec essent quidam qui aut dicere illa aut agere curarent.* S. Chrysost. Hom. 6. in Math.

(2) *in Theatro sedent ut videant quæ imitari probosum est: si enim laudas Athetam, cur non sis Atheta?* Si autem fieri Athetam probosum est, cùm laudas, imitaris. S. Chrys. Hom. 71. ad popul. Anthioch.

vous embrasser sa profession? Si vous la jugez deshonorante, pourquoi mérite-t-elle vos applaudissements? Vous ne comprenez pas que les louanges prodiguées à ceux qui l'exercent, sont une maniere d'imitation. S'il leur échappe, dit encore Saint Chrysostome, (1) une parole de blasphème ou d'impureté, on leur applaudit, parce qu'elle a été prononcée avec grace, & l'on donne des signes d'approbation à des personnes qui mériteroient souvent d'être lapidées; & c'est là le sujet de ma douleur, de voir que l'on prétende justifier une conduite aussi criminelle. On se réplie sur l'exemple des personnes vertueuses; si

(1) Non enim tam ille deliquit qui illa simulat, quam tu præ illo, qui illa fieri jubes, nec solum jubes, sed etiam exultatione, risu, plausu adjuvas quæ geruntur. Propterea maxime gemo quod tam grande malum hoc malum non esse creditur. S. Chrys. Hom. 6. in Math.

elles le font en effet, ce n'est pas en tout point: il faut louer leur probité, leurs aumônes, sans toutefois approuver en elles la fréquentation des Spectacles, Tertulien rapporte en cette occasion le trait du Roi Prophète: lorsque vous appercevez un Voleur (1) vous vous emprenez de le suivre: imitez les bons exemples des gens de bien, & détournez les yeux de dessus leurs foibleesses; car, selon l'Ecriture, (2) on ne doit point entrer dans la foule de ceux qui font le mal, ni marcher sur leurs traces. Considérez avec Saint Cyprien, (3) les pratiques autorisées par la coutume, dès qu'elles s'écartent des bornes de la vérité, comme des vieilles erreurs,

(1) Si videbas furem, currebas cum eo. Psal. 43. v. 18. apud Tertul. de Spect. cap. 15.

(2) Exod. 23. v. 2.

(3) Consuetudo sine veritate, vetustas erroris est. S. Cyprian. Epist. ad Pompon.

moins propres à exciter l'émulation
qu'à causer de l'horreur à toute per-
sonne sincèrement vertueuse.

IV. Les Partisans de la Comédie
ont encore un retranchement , Ma-
demoiselle; ils avouent que cet exer-
cice n'est point fait pour tout le
monde , on ne doit le permettre
qu'aux esprits bien faits , aux cœurs
aguerris , ; mais ils ne voyent pas ,
dès qu'on les supposent en cette heu-
reuse disposition , qu'on puisse leur
en faire un crime : il faut des amu-
semens dans la vie pour se délas-
ser , sans quoi l'on perdroit les
forces & le courage , & c'est là ,
disent-ils , l'état précisément à quoi
les faux zélés voudroient nous ré-
duire , en nous interdisant les Spec-
tacles.

Saint Clement d'Alexandrie re-
soud cette difficulté , Mademoi-
selle , il est , dit-il , (1) très-permis

(1) S. Clem. Alex. Pedag. Lib. 3. cap. 11.

de se délasser , pourvû qu'on y fasse servir des recreations honnêtes ; or , on ne peut mettre en cette classe les amulemens du Théâtre. En vain auroit-on embrassé la foi chrétienne , , si l'on prétend sécouer le joug qu'elle impose , si l'on court après les voluptés , dont elle interdit l'usage ! Cette sorte de délassement n'est ordinairement recherché que par les personnes désoeuvrées , qui n'ont aucun befoin de recreation , n'ëtant épuisées par aucun travail ni de corps ni d'esprit , qui ne cherchent dans l'Amphithéâtre qu'un changement de plaisir , un moyen de passer le tems ; elles consument en ce vain exercice un tems précieux , dit Saint Jean Chrysostome , (1) mais dont leur

(1) In Theatris risus est , temporis impendium , & superflua dierum consumptio. S. Chrysost. Hom. 60. ad pop. Antiochen.

vie frivole est toujours fort embarrassée. Supposé qu'après des occupations pénibles, on soit fondé à se divertir pour un moment, c'est sous la condition que l'on s'y prendra d'une maniere innocente : lorsqu'il est permis de manger, faut-il s'empoisonner par des alimens corrompus ? Quintilien parlant des Comédies d'Aristophane, croit la récréation qu'elles procurent d'un trop grand prix, dès qu'on ne scauroit les entendre qu'aux dépens de l'intégrité des mœurs. *Nimium risus pretium est, (1) si probitatis impendio constat.*

Tertulien & Saint Cyprien nous invitent à des Spectacles bien différens des vôtres, Mademoiselle, ils introduisent l'homme raisonnable & chrétien dans le Sanctuaire de la Religion & de la nature, pour

(1) Quintilian. Lib. 6. cap. 3.

Quoi

(1) *Habet Christianus Spectacula meliora, veras habet voluptates : ut omittam illa quæ nundum contemplari possunt, istam mundi pulchritudinem miratur. Solis ortum aspiciat, rursus occasum, mutuis vicibus dies noctesque revocantem, Globum Lunæ, temporum cursus incrementis & decrementis suis signantem; Astrorum micantium choros, terræ molem libratam cum montibus, & proflua fluminum cum suis fontibus : extensa maria cum suis fluctibus atque littoribus, extensum aërem, nunc imbræ contractis nubibus profundentem, nunc serenitatem, refecta varietate revocantem & in omnibus istis incotas : in aëre avem: in aquis pisces, in terrâ hominem. Quod Theatrum humânis manibus extructum, istis poterit comparari? Auro licet tecta reluceant, Astrorum fulgore vincuntur. S. Cyprian. Lib. de Spectaculis.*

Quoi de plus magnifique que le Soleil , lorsqu'en quittant le sein des ondes , ou percant le sommet des montagnes , il s'eleve sur l'horizon , chassant devant lui la frayeur & les ombres ! Son retour rend la vie à toute la nature ; les êtres étoient plongés pendant la nuit dans une espèce de néant d'où cet Astre les tire ; il répand ses rayons sur l'Hémisphère , comme une source abondante ; mais ses forces diminuent dès qu'il a fourni les deux tiers de sa carrière ; un nuage aussi beau que l'Aurore , l'accompagne jusqu'au bord de l'Océan , & se confond enfin avec les ténèbres qui remplacent le jour. Bientôt la Lune ouvre les portes de l'Orient , elle conduit son char dans un profond silence : son emploi est de mettre par ses Phases un certain ordre dans la révolution des tems , elle domine sur les Etoiles , quoique moins brillante. Celles-ci sont au

Firmament , comme autant de beaux que la main du Créateur a placés dans une distance respective , qui ne change point , pour marquer son immutabilité ; ces globes mobiles rendent un perpétuel témoignage à sa puissance , par leur immensité , puis à sa grandeur par leur élévation.

Si l'on abaisse ses regards vers la Terre , on la voit entremêlée de Plaines , de Vallons & de Montagnes ; celles-ci ont dans leurs entrailles profondes des réservoirs secrets que les cataractes du Ciel entretiennent. Les Nuages y déchargent leurs eaux condensées , après en avoir abreuvé la Terre ; c'est là que les Fontaines ont pratiqué leurs sources , pour fertiliser les Campagnes , & former par leur réunion les grandes Rivieres qui se précipitent dans la Mer. Cette vaste étendue d'eau poussè ses vagues sur le Rivage ; on diroit qu'el-

le va nous engloutir ; celui qui l'a
crée a mis un terme qu'elle ne
dépasse jamais. Quelle merveille !
Dans la succession réguliere du
jour & de la nuit, celle des fai-
sons ; la Pluie, les Nuages, le
Tonnerre & les Ouragans, la lé-
gereté de l'Air, les Oiseaux qui
le traversent avec tant de rapidité,
les Poissons qui fendent les ondes,
cette multitude innombrable d'Ani-
maux qui vivent sur la terre,
l'Homme enfin, ce Chef-d'œuvre
des mains de Dieu, la seule Créa-
ture terrestre faite à son image &
pour sa gloire. Ces différens ob-
jets font un groupe qu'on ne s'cou-
roit assez admirer ; les plus beaux
Théâtres du monde n'ont rien de
comparable au Spectacle de la na-
ture ; l'Or dont la main des hom-
mes les a décorés, s'éclipse devant
les feux célestes, il ne brille plus
que de leur clarté refléchie.

Si des choses ravissantes que
Rij

l'Univers étale à nos yeux , l'on passe aux objets que la Religion nous présente , quoi de plus auguste (1) & de plus sublime ! Là , c'est un Dieu qui commande au néant , une seule de ses paroles suffit pour créer le monde ; ici , c'est l'homme rebelle , chassé du Paradis , déchu de sa gloire primitive , les ténèbres de l'ignorance ont inondé son esprit , la corruption s'est glissée dans son cœur ; la plus excellente Créature qui vive sur la terre , est dominée par les êtres inférieurs qui sont chargés de le punir ; on lui promet un Rédempteur dont la grâce anticipée est accordée à tous les hommes ,

(1) Scripturis incumbat Christianus , ibi inveniet condigna fidei Spectacula , videbit instrumentum Deum mundum suam ; hunc spectabit in delictis , iusta naufragia , piorum præmia , impiorum supplicia , maria populo siccata , & de petrâ rursus . S. Cypr. ibid.

On assure un prix immortel à la vertu , & l'on ménace les impies d'une peine qui n'aura point de fin.

Cependant les passions se débordent , comme un fleuve empoisonné , & les vérités les plus consolantes & les plus terribles ne sont point capables d'en arrêter le cours : Dieu se répent d'avoir créé l'homme , il est forcé d'en noyer l'espèce dans les eaux du déluge ; une seule Famille est jugée digne de vivre , & de perpétuer sur la terre la race infortunée des Mortels. Tandis que l'ambition allume par-tout le feu de la guerre , qu'elle forme les Conquérans , établit les Empires sur les ruines de la liberté ; le Chef de la Nation sainte attiré des bords de l'Euphrate aux rives du Jourdain , en parcourt les Déserts montueux , logeant sous des tentes : Dieu lui découvre sa nombreuse postérité dans la sombre succession des tems à

venir ; au fond de ce divin miroir , Abraham apperçoit le Libérateur promis , ses enfans passent en Egypte , pour s'y former en corps de Nation ; la plus dure servitude n'empêche pas leur population miraculeuse.

Mais quel Spectacle nouveau étonne & confond ma raison ! (1) Moïse que les Israélites auront pour Législateur , voit l'Eternel en un buisson ardent qui brûle sans se consumer ; il jette sa baguette devant Pharaon , laquelle est changée en Serpent , ce monstre disparaît aussi-tot sous la forme d'une baguette. Les Egyptiens trouvent l'eau du Fleuve changée en sang , à la priere du Prophète le sang se retire , & les eaux récouvrent leur pureté. L'Armée Egyptienne envi-

(1) S. Ambros. Lib. de his qui Myst. init. cap. 8. & 9. in Decret. 3. part de Confecratione. distinct. 2. cap. 69.

ronne les Hébreux au bord de la Mer rouge ; Moïse étendant la main écarte les eaux qui s'élèvent de chaque côté, comme un mur de cristal ; le Peuple de Dieu au milieu des ondes, rencontre un chemin solide. Les Flots du Jourdain se retirent pareillement pour lui donner passage, lorsqu'il veut entrer en la terre promise ; le Fleuve remonte vers sa source : la Puissance divine qui repousse les eaux, les fait sortir à gros bouillons du milieu d'un Rocher, pour étancher la soif des Israélites ; on voit une pierre dure parmi les sables brûlans de l'Arabie, que les rosées du Ciel n'arrofent jamais, vomir tout-à-coup une Rivière miraculeuse. Les eaux de Mara perdent leur amer-tume, Moïse ayant jetté un bois mystérieux, le bitume dont la vase étoit pénétrée, se dissipe ou du moins il retire ses influences désagréables, pour rendre aux eaux

Riv

leur douceur naturelle. Le fer de la Coignée échappé des mains d'un Prophète, tombe dans le Jourdain, Elizée ayant prié, présente le manche aussi-tôt le fer nageant sur les Flots, vient de lui-même occuper sa première place.

Parcourez les Miracles du Conquérant de la Palestine, il ordonne au Soleil de s'arrêter, il fait tomber les murs de Jericho au son des Trompettes. Le Peuple cessant d'être fidèle, devient l'Esclave des Philistins ; les enfans de Loth établis aux environs de la Mer morte, accourent en foule pour enlever ses moissons & pour faire ses vendanges. A peine rentre-t-il dans le devoir, Dieu suscite des Juges qui le délivrent de l'oppression. Il est gouverné par des Rois, & depuis Samuel, la succession des Prophètes n'est pas interrompue ; les hommes remplis de l'esprit de Dieu, & dévorés par le zèle, ne cessent

d'exhorter ce Peuple indocile , de le ménacer de la part du très-Haut qui fait venir enfin contre lui toutes les forces de l'Assirie &c de la Chaldée. Israël est puni d'une double captivité , qui met fin à son idolâtrie. Un nouveau Temple s'élève sur les ruines de l'ancien après le retour des Juifs ; la pureté du culte se soutient , malgré la persécution d'un des Successeurs d'Alexandre : les Machabées chassent ce tyran , reprénnent le Sceptre , qu'ils conservent jusqu'à l'usurpation d'Hérode. C'est sous son Regne que Jesus-Christ vient au monde. Contemplons les merveilles de sa Naissance & de sa vie , les circonstances édifiantes de sa Mort , la gloire de sa Résurrection , la Mission &c le zéle de ses Disciples , leurs succès prodigieux ; sans lettres , sans crédit , ils établissent jusqu'aux extrémités du monde , la Religion d'un Dieu crucifié.

Admirons encore (1) la recon-
 ciliation ~~du genre humain~~ avec
 Dieu le Pere , par la médiation de
 son Fils , le triomphe de la vérité
 sur les niaages de l'erreur & de l'im-
 posture , celui de la mortification
 sur la volupté , de l'humilité sur la
 gloire du monde , le mépris de la

(1) *Quid jucundius quam Dei Patris reconciliatio, quam veritatis revelatio, erroris recognitio! Quæ major voluptas, quam fastidium voluptatis, sæculi contemptus, mortis timor nullus! Quid calcas Deos Gentium, Dæmones expellis! In his Spectaculis tibi Circenses ludos intuere, cursus sæculi, tempora labentia, tempus consummationis expecta, ad signum Dei suscitare, ad tubam Angeli erigere, ad Martyrum palmas gloriare; si sanæ doctrinæ delectamur, satis nobis litterarum est, versuum, sententiarum, canticorum, nec fabulæ, sed veritas. Vis & pugillatus & luctatus- a spice impudicitiam dejectam à castitate, perfidiam læsam à fide, sævitiam à misericordiâ contusam, petulantiam à modestiâ, tales apud nos agones. Tertul. Lib. de Spectaculis, cap. 29.*

vie & des Richesses que la Religion nous inspire ; nous foulons aux pieds les Dieux des Nations , nous chassons bien loin les Anges des ténèbres ; ces victoires ne sont-elles pas bien plus flatueuses que celles que l'on remportoit autrefois dans le Cirque ? Considérons le cours des années & des siècles , le tems qui s'envole ; Ecouteons le son de la Trompette qui va bientôt nous appeler , la voix de l'Ange qui se fait entendre pour nous animier au combat ; les Martyrs nous tendent les mains & nous présentent leurs Couronnes. Si nous aimons la saine doctrine , le Spectacle qu'elle nous offre est bien au-dessus des Lettres humaines : combien de Sentences profondes , de sublimes Cantiques dans les Livres saints ! Ce ne sont pas des fables qu'ils contiennent , la vérité s'y rencontre toute pure ; ce ne sont pas des strophes brillantes , où l'on ne

cherche qu'à plaire à l'esprit; c'est
otre cœur que l'on prétend char-
mer. Quels combats plus nobles
que ceux de nos Athlètes ! Ils
font voir la luxure abbattue sous
les pieds de la continence , la
perfidie vaincue par la fidélité ,
la cruauté par la douceur , la
miséricorde triomphante de la ven-
geance , & la modestie de l'or-
gueil.

Le dernier avenement du Fils de
Dieu est un nouveau Spectacle que
Tertulien n'a pas oublié , (1) il

(1) Quale autem Spectaculum in proxi-
mo est Adventus Domini ! Quæ illa exultatio
Angelorum , gloria resurgentium Sanctorum !
Quale regnum iustorum ! Qualia Spectacula !
Cum ipso Jove in imis tenebris congemiscen-
tes , sapientes mos Philosophos , cum discipu-
lis una conflagrantibus erubescentes , quibus
nihil ad Deum pertinere suadebant. Poëtas
non ad Radamantis aut Minoës , sed ad inopi-
nati Christi Tribunal palpitantes. Tum magis
Tragædi. Tertul. Lib. de Spectacul. cap. 30.

met sous nos yeux la joie des es-
prits célestes , la gloire des Saints ,
la rage des Démons , la confusion
des réprouvés. Alors commencera
le Royaume éternel des Justes où
les pauvres Lazares seront reçus ,
d'où les Riches impies seront écar-
tés. Jupiter & les Divinités du Pa-
ganisme seront précipités dans les
Enfers , & ces fameux scelerats
dont un amour insensé , une flat-
terie ridicule avoient fait l'apothéo-
se : ceux qui les ont adorés seront
témoins de leur ignominie. Avec
eux descendront dans l'abîme , les
sages , selon le monde , la vanité
ayant corrompu leurs vertus ; puis
les Philosophes orgueilleux qui
contestent au Tout-Puissant l'Ou-
vrage de la Création ; qui blasphé-
ment contre la Providence , assurant
que les choses d'ici-bas ne dépen-
dent point de Dieu , & que le mon-
de est venu par hazard , & s'en re-
tournera de même. Les Poëtes se-

ront traînés , non pour être jugés par Minos ou Radamante , mais devant le Tribunal d'un Juge qu'ils ont méconnu , qu'ils ont méprisé ; ils trembleront de frayeur en la présence. Il interrogera les Histrions & les Auteurs dramatiques, *Tragædi & Histriones audiendi in calamitate propriâ eloquentes.* Ceux-ci se reconnoîtront coupables , non seulement de leurs propres excès , mais encore d'une multitude innombrable de crimes auxquels ils ont donné lieu : avec quelle éloquence raconteront-ils leur infortune , exprimeront-ils leurs regrets & leur désespoir ? Trouveront-ils au milieu de tant d'accusations des Avocats pour les défendre , ou des Consuls pour les protéger , pour les dérober aux supplices qu'on leur prépare. *Quis tibi Piatoi aut Consul præstabit ?*

Ce Spectacle mûrement examiné apportera la réforme dans les

mœurs que le Théâtre a corrompus , il inspirera du dégoût pour les amusemens ^{de} profanes. Vous en ferez touchée , Mademoiselle , surtout en le rapprochant des principes que je viens d'établir. Vous avez dû sentir tout le vice & le danger de votre état ; c'est un scandale perpétuel que la vie d'un Comédien ; quand on supposeroit en lui la probité , la bienfiance , toutes les vertus qui plaisent dans le monde , elles composent un édifice sans fondement. Hors le sein de l'Eglise il n'est aucun sentier pour atteindre à la perfection , on ne rencontre que des voies où l'on s'égare , & quoiqu'on y courre à pas de Géans , les démarches que l'on fait sont inutiles.

Vous vous parez de titres de Chrétienne & de Citoyenne ; ces qualités font le mérite essentiel de l'homme ; on vit par elles devant Dieu & dans la société civile. Cette

double vie est tout ce que nous avons de plus précieux , le reste est un www.1fb61.com.cn accessoire dont on pourroit absolument se passer ; cependant la profession que vous exercez vous fait perdre l'une & l'autre ; l'Excommunication est une mort spirituelle que vous ne pouvez éviter , la peine d'infamie vous fait mourir aux yeux des hommes , malgré les applaudissemens dont on vous berce , & la sorte de gloire qui vous couvre de ses ailes . C'est une gloire impuissante , qui n'est nullement capable de vous garantir ; elle fuit devant le double glaive qui vous frappe d'une maniere aussi funeste que deshonorante . Vos Adorateurs sont peut - être ce qu'il y a de plus brillant dans le Royaume ; mais aussi tout ce que la Religion & l'Etat ont de moins solide , la partie la moins saine & la moins utile en tout genre ; ce sont des génies frivoles à qui la passion

passion fascine les yeux, & qui ne
voyent aucun objet en son vrai
point de vûe. Quelques-uns sén-
tent bien, quoiqu'ils assurent le
contraire, qu'il n'est pas possible
de vous justifier, dès que l'on
écoute la raison & la foi. Fermez
l'oreille à ces imposteurs qui vous
annoncent la paix où elle ne se ren-
contre pas : cherchez-la plutôt dans
la doctrine des Saints ; la séche-
resse du style ne doit pas vous ré-
buter, sous cette écorce désagréa-
ble vous trouverez une onction
parfaite, & la douceur du miel
cachée sous des feuilles d'Absinthe.
Je suis, Mademoiselle, &c.

*FIN DES LETTRES SUR
LES SPECTACLES.*

www.libtool.com.cn

E X T R A I T
DES REGISTRES
DE PARLEMENT,
DU 22 AVRIL 1761.

CE jour, les Gens du Roi sont entrés, & M^e. Omer Joly de Fleury, Avocat dudit Seigneur Roi, portant la parole, ont dit:

Que M^e. Etienne-Adrien Dains, Bâtonnier des Avocats, demandoit d'être entendu.

Lui mandé & entré avec plusieurs anciens Avocats, ayant passé au Banc du Barreau, du côté du Greffe, a dit:

M E S S I E U R S ,

La discipline de notre Ordre, l'honneur de notre profession, notre attachement aux véritables ma-

ximes , & notre zéle pour la Religion , ne nous ont pas permis de garder le silence , ni de demeurer dans l'inaction au sujet d'un Livre pernicieux qui a pour titre : *Libertés de la France contre le pouvoir arbitraire de l'Excommunication* , & qui est terminé par une Consultation signée , *Huerne de la Mothe*.

A cette signature est ajoutée (contre l'usage ordinaire) la qualité d'*Avocat au Parlement* : il en a abusé pour parvenir à faire imprimer un Ouvrage scandaleux , dont l'approbation & la permission lui avoient été refusées.

La question touchant l'Excommunication encourue par le seul fait d'*Acteur de la Comédie* , sur laquelle il appartient également au Théologien & au Juréconsulte de donner son avis , (mais qui doit être traitée par l'un ou par l'autre avec autant de sagesse que de lumiè-

res ;) cette Question , disons-nous ,
 est soutenue affirmativement & dé-
 cidée audacieusement en faveur des
 Comédiens par la Consultation ,
 fondée uniquement sur les faux
 principes avancés dans deux Mé-
 moires à consulter , & sur des ma-
 ximes odieuses , hazardées dans
 les autres pièces qui la précédent ,
 notamment dans la Lettre à l'Ac-
 trice , conçue en termes les plus
 outrés & les plus scandaleux : l'uni-
 formité du style , la répétition fré-
 quente d'expressions singulieres ,
 l'adoption des mêmes idées à sa
 propre Lettre , font connoître évi-
 demment que le tout est l'Ouvrage
 du même homme , suivant qu'il
 en a été convaincu dans la première
 Assemblée .

Du moins , il a avoué avoir vu
 & retouché les Mémoires à consulter , & autres Pièces , avoir écrit
 le tout de sa main , avoir corrigé
 les épreuves .

Enfin , il a ratifié le tout , en le faisant imprimer sur sa minute réservée à l'Imprimeur & sous sa signature , sans en rien improuver dans sa Consultation.

Par ce détour artificieux , l'Auteur s'est donné la coupable licence de hazarder les propositions les plus contraires à la Religion & aux bonnes mœurs , & de confondre la nature & les bornes des deux Puissances.

Il n'y a , Messieurs , aucune de ces Pièces où il n'y ait du venin ; nous oserions même vous assurer qu'à chaque page , pour ainsi dire , il a des propos indécens , ou des erreurs , ou des impiétés : j'en citerai seulement quelques traits.

On annonce que l'Ouvrage est fait pour tous les Citoyens qui en ont besoin si souvent , sur-tout dans ces tems de nuage & d'obscurité , que les contestations du Clergé élèvent fréquemment contre la liberté du Ci-

toyen fidèle, , en le rendant esclave d'une domination arbitraire.

www.librairie.com.en
Ce début audacieux découvre l'application fausse & injurieuse, qu'on entend faire de ce qui sera établi dans tout l'Ouvrage au sujet de l'Excommunication contre les Comédiens

En abusant des maximes sages, & en confondant les objets, on attaque l'autorité de l'Eglise, & fait injure à celle du Souverain.

On assure que la Consultation renferme en peu de mots la certitude des principes de l'Auteur du Mémoire, & qu'elle couronne le zèle d'une Actrice, digne de l'éloge de l'Eglise même.

On ajoute: elle ne trouve de vraie gloire, qu'à répandre dans le Sanctuaire de la Religion qu'elle professé, celle que la France lui défere.

Il y a plus: la Nation & la Religion doivent à l'envi former l'éloge de cette femme forte, qui prend en

main la défense d'un Citoyen fidèle.

Elle nous fait voir, dit-on, que c'est depuis peu seulement que les Ministres de l'Eglise usent envers elle & sa société, d'une autorité arbitraire.

Enfin , on tire une fausse conséquence de cette maxime vrai en matière criminelle , *non bis in idem* ,
 » Si l'Acteur & l'Auteur sont in-
 » fames , *dit-on* , dans l'ordre des
 » Loix , il résulte de cette peine
 » d'infamie , que la peine de la Loi
 » contre un délit , détruit toute
 » autre peine ; parce que la règle
 » est certaine , qu'on ne doit jamais
 » punir deux fois pour le même
 » délit.

Ainsi l'infamie prononcée par la Loi contre les Comédiens , les mettrait à couvert de l'Excommunication de la part de l'Eglise.

La mémoire du vénérable Prélat qui , pendant nombre d'années , a gouverné ce Diocèse avec autant

de sagesse que d'édification, est traitée avec mépris, est même calomnieusement offensée. Son refus du sacrement de Mariage aux Comédiens est traité de scandale, ainsi que celui de la Sépulture de l'Eglise.

On applaudit à la noblesse des sentimens de l'Actrice, qui la porte à rompre des fers que les seuls préjugés ont pris soin de forger.

On ajoute que l'Eglise ne doit que combler d'éloges son courage mâle, vraiment & héroïquement chrétien, qui l'anime à réclamer les droits qui lui sont acquis, &c.

On annonce qu'elle ne peut manquer de parvenir à établir sa société en titre d'Académie, & que dès l'instant elle ensevelira pour toujours l'ignominie que l'ignorance & une superstitieuse prévention ont élevé contre l'état des Comédiens.

On lui fait espérer que l'Eglise elle-même, bien loin d'autoriser ses Ministres

Ministres à user d'une autorité arbitraire , s'élevera au contraire contre la sévérité de ces zéles amers que la charité ne connaît jamais.

On invite le public à lire cet Ovrage , en assurant que les gens instruits seront charmés d'y retrouver leurs principes , & les autres seront charmés de s'y instruire.

Les momens précieux de la Cour ne me permettent pas , Messieurs , de faire l'analyse du second Mémoire à consulter , contenant deux cens vingt pages. C'est une critique indecente de tout ce qui condamne la Comédie & frappe sur les Acteurs. Ce n'est qu'un tissu de propositions scandaleuses , de principes erronés , de fausses maximes & de propos injurieux à la Religion , contraires aux bonnes mœurs , attentatoires aux deux Puissances.

On oppose ce qui est toléré dans les Etats du Pape par rapport aux Comédiens , aux usages de l'Eglise de France à leur égard , qu'on im-

T

pute au pouvoir indiscret d'une Anarchie effroyable.

On fait la comparaison blasphé-matoire de la Comédie, non-seulement avec les Panégyriques des Saints, dans la Chaire, mais encore avec les Cérémonies de l'Eglise dans la Semaine Sainte, & à l'usage de certaines Eglises où la Passion est chantée à trois voix.

Outre ces blasphèmes, les maximes vicieuses sur les mœurs sont poussées jusqu'au point de dire que la conduite des Comédiennes qui vivent *en concubinage* avec celui qu'elles aiment n'est pas *deshonorante*, qu'elle est seulement irrégulière; que ce concubinage étoit autorisée chez les Romains, & même dans les premiers siècles de l'Eglise; qu'elle est tolérée dans nos mœurs, & qu'il n'y a que celles qui menent une vie scandaleuse qui doivent être rejetées.

Enfin, on dégrade toutes sortes d'états, à l'exception du militaire,

pour mettre les Comédiens au pair
& de niveau avec tous les autres
Citoyens, Marchands, Avocats,
& même avec la Magistrature.

Voilà, Messieurs, le précis du système confus & odieux adopté par la Consultation. Le tout est un ouvrage de ténèbres, qui part de la même plume.

La conclusion outrée de la Consultation, achève de révolter les esprits, & d'exciter l'indignation contre le Livre entier & contre l'Auteur.

Le cri public qui s'est élevé contre ce Livre, à l'instant qu'il a paru, nous a porté à en faire un prompt examen, avec plusieurs de nos Confrères, & à rendre l'avis de l'ordre dans une Assemblée générale, qui, pour manifester la pureté de nos sentimens & la sévérité de notre discipline, a d'une voix unanime retranché du nombre des Avocats, l'Auteur, & m'a chargé de dénoncer son Ouvrage à la Cour, dont le zèle en matière de Religion, de

Tij

bonnes mœurs & de Police publique, se manifeste en toute occasion.

Ainsi, Messieurs, c'est pour remplir le vœu de l'Ordre des Avocats, que j'ai l'honneur de dénoncer à la Cour le Livre intitulé : *Libertés de la France contre le pouvoir arbitraire de l'Excommunication.*

Ledit Bâtonnier entendu.

Les Gens du Roi, Me. Omer Joly de Fleury, Avocat du dit Seigneur Roi, portant la parole, ont dit :

Que l'exposé qui vient d'être fait à la Cour, du Livre intitulé : *Libertés de la France contre le pouvoir arbitraire de l'Excommunication*, ne justifioit que trop la sensation que sa distribution avoit excitée dans le public; qu'ils se seroient même empessés de le déposer il y a plusieurs jours; s'ils n'avoient été instruits des mesures que prenoient à ce sujet ceux qui se dévouent sous les yeux de la Cour, à la profession du Barreau; que leur délicatesse, leur attachement à l'é-

preuve de tout aux maximes saintes
de la Religion ~~Orthodoxe & canonique~~ & aux Loix de
l'Etat , ne leur avoient pas permis
de garder le silence ; & que dans
les sentiments qu'ils venoient d'ex-
primer , on y reconnoissoit cette pu-
reté , cette tradition d'honneur &
de principes , qui distinguent sim-
gulierement ce premier Barreau du
Royaume.

Qu'ils n'hésitoient pas à requé-
rir le vœu unanime des Avocats sur
la personne de l'Auteur , qu'ils re-
jettent de leur sein , fut confirmé
par le sceau de l'autorité de la Cour ,
& que l'edit Livre fut flétrit.

Que dans ces circonstances ils
croient donc devoir proposer à la
Cour que le Livre en question sera
lacéré & brûlé par l'Exécuteur de
la Haute Justice , au pied du grand
Escalier du Palais ; qu'il sera faire
défenses à tous Imprimeurs , Librai-
res , Colporteurs ou autres , de l'im-
primer , vendre , colporter ou au-
trement distribuer , à peine de pu-

nition exemplaire. Que ledit François-Charles Huerne de la Mothe, sera & demeurera rayé du Tableau des Avocats , étant au Greffe de la Cour , en date du neuf Mai dernier , & que l'Arrêt qui intervient sur leurs présentes Conclusions, sera imprimé , lû , publié & affiché par-tout où besoin sera.

Eux retirés ;

Examen fait dudit Imprimé , la matière sur ce mise en délibération :

LA COUR , ordonne que le Livre en question sera lacéré & brûlé par l'Exécuteur de la Haute Justice , au pied du grand Escalier du Palais ; fait défense à tous Imprimeurs , Libraires , Colporteurs ou autres , de l'imprimer , vendre , colporter ou autrement distribuer , à peine de punition exemplaire : ordonne en outre que ledit François-Charles Huerne de la Mothe sera & demeurera rayé du Tableau des Avocats , étant au Greffe de la Cour , en date du neuf Mai der-

nier; comme aussi ordonne que le présent Arrêt sera imprimé, lu, publié & affiché par tout où besoin sera.

Après quoi le Bâtonnier, accompagné desdits anciens Ayocats, étant rentrés, Monsieur le Premier Président leur a fait entendre l'Arrêt ci-dessus, & adressant la parole au Bâtonnier, leur a dit: Qu'ils trouveroient toujours la Cour disposée à concourir avec eux pour appuyer de son autorité le zèle public & la discipline du Barreau. Fait en Parlement, le 22 Avril 1761.

Signé, YSABEAU,

Et le vingt-trois Avril audit an mil sept cent soixante-un, à la levée de la Cour, l'Ecrit mentionné en l'Arrêt ci-dessus, a été lacéré & brûlé dans la Cour du Palais, au pied du grand Escalier d'icelui, par l'Exécuteur de la Haute Justice, en présence de moi Dagobert-Etienne Ysabeau, l'un des trois premiers & principaux Commis servant à la Grand'Chambre, assisté de deux Huissiers de la Cour.

Signé, YSABEAU.

T A B L E.

www.libtool.com.cn

- LETTRÉ I. qui sert de Préface, page 1.
LETTRÉ II. Les Comédiens sont infames
& condamnés par les Loix, p. 18.
LETTRÉ III. De l'Excommunication
encourue par les Comédiens, p. 29.
LETTRÉ IV. Les Spectacles sont dan-
gereux pour la foi, p. 68.
LETTRÉ V. Les Spectacles corrom-
pent les bonnes mœurs, p. 82.
LETTRÉ VI. Application de ce prin-
cipe à la Tragédie, p. 98.
LETTRÉ VII. Le danger de la Comédie,
p. 115.
LETTRÉ VIII. Le sentiment des Peres
de l'Eglise touchant les Spectacles, p. 131.
LETTRÉ IX. Réponse aux objections
du Sieur de la M** p. 158.
LETTRÉ X. On répond aux autres
difficultés que l'on propose ordinaire-
ment en faveur des Spectacles, p. 171.
ARRÊT du Parlement contre le Mé-
moire du Sieur de la Motte, p. 210.

Fin de la Table.

540.818

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn